

PER
L-70
EX.2
S

LA LYRE

REVUE MUSICALE

MENSUELLE



M. HENRI MIRO

Membre de la Société des Chefs d'Orchestre espagnols, Membre du Syndicat musical de Catalogne, Pianiste à l'hôtel Ritz de Barcelone, Co-Directeur de "La Lyre", auteur de plusieurs romances, pièces pour piano, etc., et de deux opérettes, "Lolita" et "Le Roman de Suzon" qui sera interprétée à Montréal les 3 et 5 novembre par la Société Canadienne d'Opérette.

Vol. III — No 34 Nov. 1925

25c

SOMMAIRE

MUSIQUE

PIANO

Romance . . . Oscar Fontaine

Etude en forme d'octaves,

Henri Miro

Sérénade sans paroles,

Meyer-Helmund

CHANT

Invocation à Ste Cécile, Catel

Les aïeules . . . Abbé Chassang

TEXTE

Cours d'Harmonie de "La Lyre", 5e et 6e leçons,

par Henri Miro

La production des sons,

(suite) . . . par Basiaux

Jacques Offenbach,

par Henri Curzon

Le Théâtre . . . par Fabrio

La Musique,

par J.-Sébastien Lambert

Ste Cécile, patronne des mu-

siciens, par Ls Vauxcelles

Nouvelles Mondiales et locales

etc., etc.



MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

J. O. LAUZON

PIANOS ET AUTOMATIQUES — INSTRUMENTS ET ACCESSOIRES

610 Mont-Royal Est, Montréal

MUSIQUE CLASSIQUE

Toujours en mains un choix complet dans les meilleures éditions, Peters, Schott, Simrock, Schirmer, Wood, etc.

MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

Escompte libéral aux professeurs

191 STE-CATHERINE OUEST

CANADA'S CLASSICAL MUSIC HOUSE

M. Hufnagel

Le meilleur choix

de musique instrumentale et vocale
du Canada, au plus bas prix.

Je tiens TOUT ce que je promets

Ce que tous les musiciens doivent connaître:

BAZELAIRE, Professeur au Conservatoire de Paris. Les Classiques du Violoncelle, collection de 40 m., avec accomp. de Piano . . . 45c
CATHERINE, du Conservatoire de Paris, Les Classiques du Violon, collection de 100 morceaux, avec accomp. de Piano . . . 35c et 25c
HETTISCH, Professeur au Conservatoire de Paris, collection de vocalises des meilleurs auteurs . . . 45c
La Gazette Musicale, Française, revue mensuelle avec 2 morceaux inédits chaque mois, par an . . . \$1.20
Van de VELDE, Petite Histoire de la Musique, merveilleux résumé . . . 45c

Gros

Nous avons TOUTE la Musique: Classique, Moderne et Populaire; et tous les morceaux annoncés dans La Lyre. Maison de l'Assortiment, des Prix raisonnables et du Service.

Detail

RAOUL VENNAT

3770 (ancien 642), RUE ST-DENIS

340, RUE STE-CATHERINE EST, coin N. D. de Lourdes

Tél. Est 0822-3065

Tél. Est 5051

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Yon est l'endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gehnett. Remises spéciales aux Communautés, Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

Soixante Chansons de Folklore de France

(SIXTY FOLKSONGS OF FRANCE)

Pour voix moyennes

Editées par Julien Tiersot

(COLLECTION "MUSICIANS' LIBRARY")

Prix: (Etats-Unis) broché, \$2.50; relié, \$3.50

(Avec accompagnement de piano)

Le folklore français possède des charmes et des beautés qui lui sont propres. M. Tiersot, qui est une autorité en cette matière, en a fait un choix des plus intéressants. Il en donne un commentaire détaillé dans la préface qui précède cet ouvrage.

Table des matières

Pernette	La Ronde de l'Avoine
Germaine	La Marlon et le Bossu
La Belle au Rosier blanc	Réveillez-vous, belle Endormie
La Parole du mauvais Riche	Ce matin me suis levé
Petit Soldat de Guerre	En revenant des Noces
Le Miracle de Saint-Nicolas	Le Départ du Soldat
La Chanson de Renaud	Les métamorphoses
Le Retour du Soldat	Magali
La Complainte du Déserteur	Rosignolet qui Chante
La Mort de la Fiancée	Le Rossignol Messager
La Mort du Porte-Enseigne	Sérénade Basque
Les Marines de Groix	Aguceros Mountagnos
La Marchande d'Oranges	Le Canigou
Joli Tambour	Ann hini gouz
Les trois Princesses	Sire Halewyn
Les trois Filles	Briolage
La Fille et le Chasseur	La Chanson du Bouvier
Les trois Capitaines	La Vie de la Bergère
La Chanson de Marlborough	La Chanson du Reuze
Il était une Bergère	Le Mois de Mai
Gardons nos Moutons	Voici le Mois de Mai
En Pa sant par un Echallier	Voici venir le Mois de Mai
Après de ma Blonde	Joli Mois de Mai
Mon Père m'envoie-t-à l'herbe	Voici la Saint-Jean
La Fille de Parthenay	Chant de Quête de l'Alsace
Au Bois Rossignolet	Quittiez, Pasteurs
Les Noces du Coucou et l'Alouette	Noël nouvelet
Nous n'irons plus au Bois	Les deux Bergères
A ma Main droite	La Marche des Rois
La Fille du Coupeur de Paille	La Chanson de la Mariée

OLIVER DITSON COMPANY, 178-179 Tremont St., Boston 10, Mass.
CHAS. H. DITSON & CO., 8-10-12 East 34th St., New York, N. Y.
En vente chez tous les marchands de musique.

Editions Classiques
Durand, Schirmer,
Wood, Peters, Litolf

MUSIQUE

De tous les pays

Pour tous les instruments

CHANSONS

Dans toutes les langues

STUDIOS

Locations et grandeurs au

choix du professeur

INSTRUMENTS

Toutes les marques aux
meilleures conditions

J. E. TURCOT

3 Est, Rue Sainte-Catherine
MONTREAL, Que.

Le plus grand magasin de Musique
au Canada



PROFESSEURS DE PIANO -- PIANISTES -- VIRTUOSES ORGUE -- THEORIE -- SOLFEGE

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

31 SHERBROOKE EST MONTREAL

Tél.: Lancaster 6749

ALPHONSE GRENIER

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile

Tél. Est 2835-J 4, NOTRE-DAME DE LOURDES

Mlle Marie-Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens

Leçons données à domicile et au Studio

1714 AVE. LETOURNEUX Tél. Clairval 5042-J

Mme ALBERT LALONDE

PROFESSEUR DE PIANO

ET DE THEORIE

777 rue St-André MONTREAL

Mlle Marie-Marguerite Michon

PROFESSEUR DE PIANO

Licenciée en musique. Préparation à tous les degrés

Leçons à domicile et au studio

499 MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 5546-W

J. D.
ARCHAMBAULT PROF. DE PIANO
452, rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1752

RENE MAGNANT

Tél. Atlantic 3985-W

Professeur de Clarinette et Saxophone

13 années Clarinette avec Sousa et dans les

principaux Théâtres de New-York

138, AVENUE QUÉBÉES, OUTREMONT

Mlle HELENE GERMAIN

A.R.C.M. — L.R.A.M.

PIANISTE

Gagnante de la bourse Strathcona en 1920

Elève du Royal College of Music de Londres et de

BLANCHER SELVA, Paris

Studio: 539 QUÉBÉES, MONTREAL

Tél.: Atlantic 4407

Omer Amiot

PROFESSEUR DE PIANO

Attention spéciale aux élèves commençants ou arriérés.

1874, RUE BOURBONNIERE Tél.: Clairval 1065-J

Tél. Est 7670

GASTON TETRAULT

PIANISTE

Professeur du Conservatoire National de Montréal

Studio: 2093 ST-DENIS, MONTREAL

**ANNONCEZ
DANS "LA LYRE"**

Mlle CLARA FORTIN

Annonce l'ouverture d'un nouveau Studio

Rue Sherbrooke Est, No. 918, App. 3.

Enseignement moderne. Préparation aux diplômes

SOLFEGE, THEORIE, HARMONIE, PIANO

Tél.: Est 3473-J

Mme E. HOPE McLEA

Spécialiste de la technique du Piano

Elève de A. K. Virgil pour la technique

Elève de Sigismund Stojowski pour l'interprétation

Tél.: Uptown 8341

79 SAINT-MATHIEU

Tél.: Calumet 4147

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFEGE

ET THEORIE

125 MONTEE ST-MICHEL MONTREAL

HECTOR

GRATTON

Professeur

de Piano

459 ST-ANDRE

Tél.: Est 7976

ALICE MYETTE

LECONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice

745 STE-CATHERINE OUEST

Tél.: Upt. 3542 — Est 3280

J. B. V. NADEAU

Ex-membre des Orchestres Hôtel Windsor

et Ritz-Carlton

Enseignement de l'Harmonie, de la Composition et

de tout Instrument de Musique. 5 ans d'expérience.

6563 ST-DENIS (entre Beaubien et St-Zotique)

Tél.: Cal. 0411-J

Mlle E. REMINGTON

Organiste à l'Eglise St-Irénée

SOLFEGE — PIANO — ORGUE

Apt. A, 4257 St-Denis Tél. BELAIR 1800-J

DANTES BELLEAU

PIANISTE-PROFESSEUR

Conditions faciles

Studio: 3975 ST-DENIS (Près Duluth)

Tél.: Est 5749-J. Rés.: Amherst 6613

Mlle R. THIBODEAU

GRADUEE

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile

266, RUE AMHERST. Tél.: Est 2399-M

Tél. Belair 9746-F

Mlle ESTELLE PERREAULT

PROFESSEUR DE PIANO LICENCIÉE

Préparation aux examens

1297 SAINT-ANDRE, MONTREAL

Melle E. SIMARD

PIANO ET THEORIE — TECHNIQUE PARFAITE

Préparation pour diplômes dans tous les grades

315 LAURIER EST, Belair 1570w

2517 HUTCHISON, près Bernard Atlantic 2110w

MONTREAL

GERARD

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 1724 ORLEANS Tél. Cl. 4737w

Mlle E. Cormier

Professeur de chant et piano

Formation première garantie—Conditions favorables

Studio: 1823 RUE BOYER Montréal

Tél.: Calumet 3991-F

Tél.: Est 7845

J. E. SAVARIA

PIANISTE

Organiste chez les PP. du Saint-Sacrement

786 SHERBROOKE EST MONTREAL

ROSARIO MERCIER

ORGANISTE

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons données à domicile et au Studio

91, RUE GARNIER Tél.: Amherst 3380

Mme D. McNAMARA

ENSEIGNEMENT DU PIANO, THEORIE ET

SOLFEGE

Studio: 21A, RUE DROLET Tél.: Est 2601-W

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,

guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés.

154 MANUFACTURE

Tél. York 1440 Pointe-Saint-Charles

J. A. PLANTE

PIANISTE ET ORGANISTE

chez les PP. de la Compagnie de Marie.

Professeur au Conservatoire National

THEORIE, PIANO, CHANT, SOLFEGE, ORGUE

1497a Wellington Tél. York 2875

Mlle ANNETTE MIREAULT

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO

Elève de l'Ecole Morin-Labrecque

Pianiste de l'Orchestre Labrecque

2320 ESPLANADE Belair 9274-w

Mlle Etienne LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.

Licenciée en Musique.

193 PARC G.-E. CARTIER (St-Henri)

Tél. Westmount 7156-W MONTREAL

Mlle ALICE LEGER

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et VIOLON

Lauréat de l'Université de Montréal

Leçons données à domicile et au studio:

114, MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 4561

Tél. Amherst 1997

HERVE CLOUTIER

ORGANISTE DU GESU

Piano — Orgue — Théorie

Harmonie

74, RUE MARQUETTE MONTREAL

Organiste à St-Louis-de-France

Professeur au Conservatoire National

ENSEIGNEMENT DU PIANO ET ORGUE

Studio: 703 BERRI Tél.: Est 2404

Organiste de Notre-Dame et Président du Conservatoire National de Musique

Affilié à l'Université de Montréal

Accepte un nombre limité d'élèves pour le Piano, l'Orgue, l'Harmonie

et le Plain-chant de Solesmes

428 Parc Lafontaine. Tél. Belair 5367.

PIANO — SOLFEGE — HARMONIE

Mardi et Vendredi P.M.

364 rue Sainte-Catherine Est

Edifice Langelier:

Tél. Est 0466

ANTONIO LETOURNEAU

B. F. POIRIER

ALICE MARCIL

LUCILLE DOMPIERRE

"PRIN D'EUROPE 1919" — PIANISTE-VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay du

Conservatoire de Paris.

Concerts et Enseignement. Piano, Solfège, Harmonie, Contrepoint.

STUDIO: 149 RUE CREMAZIE, Québec. Tél.: 2-6157-M



VIOLON -- VIOLONCELLE -- DIVERS

JEAN BELLAND



Concerts et Récitals
1er Prix
de Conservatoire
Violoncelle solo
des Concerts spirituels
de la Sorbonne — des
Concerts Classiques de
Paris
Leçons de Violoncelle
Préparation au Conser-
vatoire National
de Paris
"MACKAY" APT No 1
54 Avenue Overdale
Tél.: Up. 7205-M

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS

Tél. Belair 2512-J

JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve

Tél. Clairval 2710-J

G. R. MARKOWSKI

VIOLONISTE

Studios:

12 rue Bishop — 954 rue Sherbrooke Est

Tél.: Est 9645 — Uptown 1315

RODOLPHE GUERTIN

PROFESSEUR DE VIOLON

STUDIO: 1525 RUE BORDEAUX

Tél.: Amherst 5911

Montréal

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION

Tél. Est 216

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagement de concerts

41, rue Labelle,

Tél. Est 0622-6306

Montréal

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument
de musique

268 ST-DENIS MONTREAL

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité.

Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien
connus de New-York.

1427, RUE VIMONT,

MONTREAL

Clairval 3609-J

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921

Hautement recommandé par le célèbre violoniste
Alfred DeSève

509 AMHERST

MONTREAL

GEORGES COUTURE

PROFESSEUR DE VIOLON

(Elève d'Alfred DeSève)

STUDIO: 2119, ONTARIO EST

Tél.: Clairval 1416

Prof. CESAR UGUAY

Prof. J. J. GOULET

EMILE TARDY

OLIVIER BEAUDRY

VIOLONISTE

Professeur au Collège Sainte-Marie

Studio: - - 222 HADLEY

Tel.: York 6640-J

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire Royal de Liège

(Belgique)

Studio: 3531 AVENUE DU PARC (près Milton)

Tél.: Plateau 3212

VIOLONISTE

Enseignement d'après les meilleures méthodes françaises
et belges. Satisfaction garantie.

STUDIOS: 5446 AVE DU PARC (près Saint-Viateur)
1851 SAINT-GERMAIN (près Ontario)

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston

Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Tél.: Lancaster 2095

ECOLE -- COLLEGES -- CONSERVATOIRES

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE
Planiste-compositeur Violoniste et
Soprano dramatique Soprano léger

ECOLE MORIN-LABRECQUE

Professeurs au Conservatoire National
(affilié à l'Université de Montréal)

Piano, Violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.
251 SHERBROOK EST, Montréal. Tél.: Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusiv-
ement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces con-
certs est sur invitation et présentation d'une carte de
l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse
Méthode de piano Morin-Labrecque universellement
répandue, de l'Art d'étudier le piano, des Exercices
quotidiens du pianiste, du Cours de Diction et
d'Analyse musicales du Conservatoire National, etc.

Conservatoire Racicot

PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Piano Théorie

Professeurs:

Mlle Racicot

Mlle A. Beaudin

M. A. Lamoureux

Violon

M. J.-J. Goulet

M. T. Provost

Violoncelle

M. Ch. Delvenne

Chant, Harmonie

Instruments à vent

(bois et cuivre)

Solfège

Diction

M. A. Lamoureux

M. O. Arnold

M. J.-J. Goulet

M. A. Lamoureux

Mlle V. Delsie

Demande de prospectus et renseignements s'adresser à

Mlle RACICOT, directrice.

3923, rue SAINT-DENIS.

Tél. EST 0734-W

Parlez

de

"La Lyre"

à

vos amis

Plateau 3816

ECOLE DE MUSIQUE DROUIN

Violon, Violoncelle, Harpe, Piano,

Saxophone, Banjo, etc.

Leçons privées et Classes d'Orchestre

3686 AVENUE DU PARC (près Avenue des Pins)

STUDIO GARIEPY

Ecole de Cornet, Solfège et Théorie Musicale
Prof. de la Méthode Arban's, St. Jacques et A. Petit
du Conservatoire de Musique de Paris

273 RUE VISITATION, près Ste-Catherine, Montréal

Tél.: Est 3843

M. et Mme Pierre ALBRÈCH

PROFESSEURS DE MUSIQUE
DE PARIS

PIANO — ORGUE — CHANT

Solfège vocal et instrumental
Accompagnement et Interprétation
Diction — Déclamation lyrique
Ensemble vocal et instrumental

COURS DE PERFECTIONNEMENT

189a RUE CRISTOPHE-COLOMB

Près de l'Avenue Mont-Royal

Tél. Belair 7190

Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement
d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

156, Ontario Est

Tél. Lancaster 4651

Ecole Routhier

Enseignement du solfège, de la théorie
musicale, du piano et du cornet

1294, RUE DELAROCHE

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE,
SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE

Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation

Directrice: Mme R. MacMILLAN

633 STE-CATHERINE OUEST

Tél.: Upt. 5670

ANNONCEZ DANS "LA LYRE"

Collège de Musique de Montréal



LE MOIS MUSICAL

ALLEMAGNE

On annonce la fondation à Munster, en Westphalie, d'une académie de "diction, rythmique et musique".

—On construit, pour la cathédrale de Cologne, un nouvel orgue de quatre claviers et cent quarante registres.

—Le théâtre de Dresde célébrera en juin 1926 le centenaire de la mort de Weber en remettant à la scène "le Freischütz", "Obéron", "Euryanthe", "Abou Hassan" et "les Trois Pintos".

—M. E.-W. Korngold vient de terminer un nouvel opéra intitulé "le Miracle d'Héliane".

—"Till Eulenspiegel", le poème symphonique de M. Richard Strauss, vient d'être converti en pantomime par MM. Hugo van Hoffmannsthal et Max Reinhardt.

—Mozart et Wagner le cèdent à Puccini pour le nombre de représentations à l'Opéra de Berlin dont la dernière saison lyrique se résume dans ces chiffres: Puccini: 85; Wagner: 80; Verdi, 70; Richard Strauss: 50; Mozart, 40.

—On annonce que de grandes maisons d'éditions allemandes entreprennent, avec le concours des Amis de la Musique de Vienne, une édition complète et critique de l'œuvre de Brahms.

Cette édition comporterait vingt-quatre volumes in-folio et paraîtrait en 1927.

ANGLETERRE

Eugene Goossens a terminé son opéra "Judith", écrit sur un livret d'Arnold Bennet.

—Le Daily Telegraph va publier en série, au cours de ce mois, les mémoires de Dame Nelly Melba. Titre: "Melodies and Memories".

—Lloyd George a prononcé l'autre jour, à l'un des concerts du grand festival gallois, un speech en l'honneur de la musique.

"La musique, a-t-il dit, exerce sur la vie de Londres un effet merveilleux. Pendant la dernière session de la Chambre des Communes, il m'arrivait de me promener dans la ville avec un vieux député d'Irlande. Une foule remplissait les rues, mais une foule à la fois gaie et raisonnable, qui chantait allègrement; et nulle part il n'y avait le moindre désordre.

"Mon compagnon fit la remarque qu'il en était autrement à Londres, voilà trente ans. Il attribuait le changement à ce fait que, le London School Board ayant introduit l'enseignement musical dans les écoles, la musique a mêlé désormais à la vie londonienne un élément nouveau d'ordre, d'harmonie et de mélodie."

Le Musical News reste sceptique. Ce tableau du Londres moderne, si tumultueux, lui paraît flatteur, mais d'une ressemblance douteuse. Il se demande avec irrévérence si l'ex-Premier, ce jour-là, n'aurait pas trop largement fêté le ginger-beer.

—Serge Prokofieff écrit une pantomime pour les quelques années, écrit une pantomime pour les ballets Diaghileff. Elle sera représentée à Paris, d'abord, puis à Londres.

—A Londres viennent d'être dispersés un certain nombre de manuscrits provenant de la collection de l'éditeur Schlesinger (1807-1879). Vendus par MM. Sotheby et Cie, ils ont réalisé: Beethoven, lettres au prince Gallizine, 56 livres; Beethoven, manuscrit musical de l'op. 129, 250 livres; Chopin, manuscrit du "Nocturne" op. 62, No 1, dédié à Mlle de Komertiz, 140 livres; List, "Réminiscences de Don Juan", 54 livres; Mendelssohn, deux chants populaires, 27 livres; Meyerbeer, 36 pages de l'"Etoile du Nord" (acte deux), 9 livres; Weber, un duo, "Zum Freybrief", 42 livres.

Pour la saison de Manchester, en novembre, la B.N.O.C. organise un festival Wagner. On y jouera tout le "Ring".

—Dame Melba "tournera", la saison prochaine, avec la British National Opera Company.

—Le "Quatuor" et "Tzigane", de Ravel, seront exécutés cette année en Angleterre au Festival d'Aberystwyth.

—Le Philharmonic Orchestra de Londres vient jouer le Chant de Joie d'Honegger.

—A ceux qui méditent la mort du jazz, nous conseillons de méditer l'information suivante: le jazz américain de Paul Whiteman serait engagé, cet hiver à Londres, moyennant un cachet hebdomadaire de 1.750 livres, soit plus de \$3300 au cours actuel de la livre.

AUTRICHE

"Don Quichotte", de Massenet, sera représenté prochainement, pour la première fois en langue allemande, à l'Opéra populaire de Vienne, avec le célèbre baryton Michael Bohnen dans le principal rôle.

—Les musées municipaux de Vienne ont organisé une exposition Johann-Strauss, qui s'est ouverte le 25 octobre, centième anniversaire de la naissance de Strauss.

ESPAGNE

MADRID

La nouvelle direction du Théâtre de la Zarzuela nous promet pour cette année les nouveautés suivantes: "La Villana", de Vives; "Maria Sol", de Guerrero; "La Calisera", d'Alonso; "Almas gemelas", de Luna; "El Señor de Campoflorido", de Asenjo y Rosillo; "La Miraflores", de Moreno Torroba, le compositeur applaudi de la "Virgen de Mayo".

—L'Académie gratuite de chant a commencé ses classes au Teatro Real. Elle constitue une école préparatoire pour les choristes, dont elle exige, avant leur admission dans son sein, la connaissance des premières notions de solfège, de la jeunesse et un bon physique. Académie bénie dont le but est de donner des masses chorales chantant juste et en mesure et autre chose que des titres de douaniers pour des guerriers grecs ou des escouades de cuisiniers pour des théories de nymphes.

ETATS-UNIS

La Karsavina dansera, cette année, en Amérique. Adolph Bolm fait partie de sa troupe.

—Tullio Serafin, le renommé conductor du Metropolitan, et plusieurs artistes de ce théâtre, parmi lesquels Gigli et de Luca, sont allés dans l'Amérique du Sud. Divers opéras du répertoire ont été joués à Buenos-Aires. Une soirée de gala y fut offerte au Prince de Galles en voyage.

—Il est confirmé que le Chicago Civic Opera, la saison prochaine, donnera la première en Amérique de "Resurrection", l'ouvrage en quatre actes de Franco Alfano d'après le roman fameux de Tolstoï. Mary Garden y tiendra le rôle principal qu'elle considère comme l'un des plus importants qu'elle ait jamais eus. Cet ouvrage sera chanté en français.

—Le Musical Courier nous conte qu'un cordonnier mélomane, qui n'est point riche, n'hésite pas à faire, à pied, à l'aller et au retour, les seize "miles" qui le séparent de Ravinia, chaque fois qu'il apprend que l'on va jouer à ce théâtre un de ses opéras favoris, "Faust", par exemple. Il ferme alors son échoppe à quatre heures, couvre les seize "miles", prend une place et se délecte; puis, le spectacle terminé, reprend son chemin vers onze heures, dans la nuit, pour arriver à sa boutique aux environs de trois heures du matin. — C'est d'un bel exemple.

—La saison de Rochester promet d'être brillante. Eugène Goossens et Mengelberg dirigeront des concerts où se feront entendre, parmi les nombreux solistes engagés, Maria Jeritza, Gabriowitzsch, Tito Schipa, Mischa Elman, Ernestine Schumann-Heink, Hofmann, Galli-Curci, Myra Hess. Le London Quartet doit participer à l'une des séances du Rochester Little Symphony Orchestra.

—On va démolir la vieille "Académie de Musique". Ce fut longtemps le home, à New-York, du grand Opéra. La Patti, Jenny Lind y ont chanté.

—On parle d'établir entre Los Angeles et New-York un service d'avions chargés spécialement de transporter des chefs d'orchestre de l'une à l'autre de ces villes. On pourrait avoir, de cette façon, un nouveau conductor pour chaque nouveau concert du Lewisohn Stadium, à New-York, et de l'Hollywood Bowl, à Los Angeles.

—A Gloucester, devant un auditoire de 200 personnes, l'ingénieur John Hays Hammond a fait la "démonstration" d'un piano-forte de son invention personnelle, qui permet de prolonger le son et d'en régler le volume après que le doigt a frappé la touche.

—Le Guilman Organ School a clos, en juin, sa vingt-sixième année d'enseignement par un concert où l'école d'orgue française était représentée par des œuvres de Guilman, Dubois, Widor, Gigout, Bonnet.

Le Musical Courier publie une lettre de Francis Rogers qui fait un juste éloge de l'Ecole Américaine de Fontainebleau et de l'enseignement qu'on y reçoit.

Elle apprend au public des Etats-Unis que l'ancien tennnis est devenu par les soins des autorités françaises, une salle de concert d'environ 500 places où l'on a dernièrement installé l'orgue de 100.000 francs offert par les souscripteurs américains.

—Cinq ouvrages d'orchestre se sont disputés le prix de mille dollars du Chicago North Shore music festival. Le jury l'a décerné finalement à la Légende de Saint-François d'Assise d'Hermann H. Wetzler.

—Les trois opéras favoris de Maria Jeritza sont: "Tannhauser", "la Tosca", "la Ville morte".

—Les programmes de la San Carlo Grand Opera Company que dirige Fortune Gallo et qui parcourent annuellement les Etats ne se modifient guère d'une saison à l'autre. Ils se composent toujours des ouvrages du vieux répertoire. Au programme de cette année "la Tosca", "Paillasse", "la Bohème", "Cavalleria Rusticana", "Hansel et Gretel" seront les plus nouveaux. "Martha", "la Traviata" font encore de bonnes recettes.

—Pathologie musicale. — Au meeting annuel de l'American Sanatorium Association, le Dr Bell a fait une communication sur le traitement de la tuberculose par la musique.

Sans être à proprement parler curative, la musique exercerait sur cette maladie une très heureuse influence. Elle distrairait le malade, l'empêcherait de songer toujours à son mal. La New-York Tuberculosis Association en a fait l'expérience, au cours de l'année, dans seize hôpitaux où furent organisés par ses soins des concerts de chant, de violon, de harpe et de piano.

—Philadelphie doit à l'intelligence générosité de Mme Mary Louise Curtis Bok la fondation d'un établissement dont cette ville a le droit d'être fière.

Le Curtis Institute of Music ne se borne pas à former des chanteurs et des instrumentistes. Il enseigne également la composition et l'histoire de la musique. Comme il estime que la culture d'un artiste ne saurait être trop variée et qu'un art n'a pas le droit — moins que jamais à notre époque — de s'enfermer étroitement dans ses propres frontières, il a joint aux cours spéciaux de l'enseignement musical des cours de langues étrangères ainsi que des conférences sur les autres arts et sur les relations qui les unissent entre eux. Le public est admis à ces conférences.

Dans l'état-major qui dirige et surveille les études nous avons relevé les noms de Marcella Sembrich, Josef Hofmann, Carl Flesch, Felix Salmond, Carlos Salzedo, Stokowski, George Wedge, Rosario Scalero, Laurence Adler.

L'Institut vient de s'adjointre la précieuse collaboration de notre compatriote Louis Bailly. Il fera partie de cet état-major de haute et générale direction. Il fera, d'autre part, une classe d'alto et des cours d'ensemble.

INSTITUT LAROCHE

LE REGISTRE DES

Gardes-Malades Ville-Marie

Prof Bernard

Collège Classique Commercial — Brevets
Leçons strictement privées — Jour et soir — Deux sexes
Cours spéciaux de Diction
303 RUE ST-DENIS, Face Théâtre St-Denis
Téléphone: Est 7496

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.
Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST
(Garde malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446

Londres Médaille d'Or Paris
INSTITUT DE BEAUTE
Tout ce qui peut vous embellir
5008 AVENUE DU PARC, MONTREAL
Près Boulevard Saint-Joseph
Tél. Atlantic 5965



—Le célèbre chef d'orchestre, Walter Damrosch, a dirigé récemment son 4,000^e concert. C'est un beau record et difficile à battre.

—Le "Roi David", d'Honegger, sera donné l'hiver prochain à New-York sous la direction de Badanzky, et à Boston sous celle de Koussevitzky.

FRANCE PARIS

Les recettes de l'Opéra.

De Comœdia ces chiffres éloquentes. La plus forte recette de la saison a été réalisée avec "Boris Godounov" (chanté par Chaliapine): 158.860 francs. Puis vient la première d'"Arlequin" de Max d'Ollone, joué le soir du réveillon: 63.493 francs. "Faust" a atteint 57,542 francs.

Statistique.

Dans le Musical Digest (21 juillet 1925), M. Irving Scherke, dresse le tableau comparatif des auditions musicales à Paris et à New-York, en 1924-1925:

	Paris	N.-York
Opéras, opérettes, etc.	1614	221
Concerts symphoniques	576	220
Piano (récitals)	226	154
Violon	59	78
Violoncelle, harpe, orgue, etc.	38	95
Chant	52	191
Musique de chambre	112	44
Choeurs	33	26
Concerts à programmes composites	399	206

Soit, au total, 3.619 manifestations musicales à Paris, pour 1.235 à New-York.

—M. Maurice Ravel travaille à une pièce pour chant et orchestre, d'après un poème de Marceline Desbordes-Valmore.

—M. Florent Schmitt achève une importante partition destinée à accompagner le film Salammbô qui sera donné à l'Opéra.

HOLLANDE

—La Société Royale d'Oratorios donnera, les 26 et 27 octobre prochains, une audition de "Boris Godounov" de Moussorgsky.

—Au Concertgebouw, le premier concert a eu lieu le 1^{er} octobre et a été dirigé par M. Pierre Monteux, soliste, le pianiste Arthur Rubinstein.

—On annonce que l'Opéra Coopératif Néerlandais donnerait des représentations à l'Opéra de Paris en février prochain.

—Mlle Madeleine Monnier et M. Jacques Thibaud sont engagés comme solistes à Arnhem, où ils se feront entendre au cours des concerts de cette saison.

HONGRIE

L'Ecole Royale Supérieure Hongroise de Musique de Budapest célèbre son cinquantenaire. Fondée sur l'initiative de Liszt, elle a pris, après des débuts modestes, une importance considérable. Depuis les fondateurs, Liszt, le compositeur Robert Wolkman, et François Erkel, le créateur de l'Opéra en Hongrie, on compte parmi ses maîtres J. Koessler pour la composition, Popper, pour le violoncelle; et pour le violon Jeno Hubay, qui vient de mourir après une longue et belle carrière de virtuose, de compositeur et de pédagogue.

ITALIE

Parmi ses projets la Scala compte le cycle des "Nibelungen" et l'œuvre posthume de Puccini: "Turandot". Depuis les représentations de 1884 à Bologne, Rome et Venise, la tétralogie n'avait pas été donnée dans son entier en Italie. C'est au maestro Panizza qu'il appartient de conduire dans leur ordre chronologique les quatre opéras de "l'Anneau".

Pour "Turandot", la première en aura lieu, sans doute, le jour anniversaire de la mort de Puccini. L'on sait que l'œuvre est restée inachevée et que l'éditeur Ricordi ainsi que les héritiers du défunt en ont confié l'achèvement à Franco Alfano qui, travaillant sur les documents laissés par le maître, a mené sa tâche à bonne fin avec le zèle le plus pieux.

L'héroïne aura pour interprète la Raisa. La grande scène milanaise reprendra "Les Maîtres" et "Tristan", le "Nerone" de Boito, "Falstaff", "Trovatore" et "Ballo in maschera". Le "Freischütz" de Weber et le "Faust" de Gounod figurent sur le programme auprès des œuvres de Verdi; la danse y est représentée par "Petruska" et un ballet français, la "Namuna" de Lalo. Enfin Ida Rubinstein dans quelques représentations extraordinaires du "Martiri di San Sebastiano".

—Parmi les hôtes illustres venus à Venise pour le Festival international de Musique de Chambre, qui eut lieu au début du mois, comptaient des maîtres tels que Strauss, Schönberg, Strawinsky, Toscanini, Furtwangler, etc. C'est un double succès d'organisation, artistique et administrative, qu'a remporté la "Corporazione delle Nuove Musiche".

Parlez-en à

ALBERT LEFORT

Si vous voulez avoir les meilleurs contrats d'Assurance-vie, feu, auto, accidents, vol, etc.

Ch. 710, 190 ST-JACQUES. Tél. Main 0937

La presse loue, outre le programme international que nous avons annoncé à son temps, le concert spécial de musique italienne dirigé par Alfredo Casella au "Palazzo Ducale" et revient particulièrement sur les noms de Schönberg, Strawinsky, Hindemith, Williams, Mallpiro et Labroca.

—Réouverture à Bologne du "Teatro Duse". Une saison lyrique y prendra place; sous la direction du maestro Zeetli, à la date du 15 décembre, avec "Mefistofele", "la Bohème", "Madame Butterfly", "Piccolo Marat" et "Lodoletta".

—L'opérette posthume de Leoncavallo, "la Maschera nuda" a été représentée au Politeama de Naples avec succès. Cette œuvre tirée des manuscrits inédits du célèbre compositeur a été mise au point par le maestro Salvatore Allegra.

Léo-Pol Morin PIANISTE

Leçons et Récitals

Studios:

"Langelier", 361, rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 3425

73, rue Ste-Famille. Tél. Plateau 0727

Tél. l'pt. 6854

Le meilleur repas à 40 cts

A la Ville de Paris

Restaurant Parisien

22 MCGILL COLLEGE AVE

Cuisine Soignée

Service Rapide

Bière et Vin

F. A. LHOUMEAU, prop.

Montréal

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs. Transformations pour Dames. Ouvrage de première classe, garanti. Un pédicure expert de Londres est à la disposition de notre clientèle. Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée.

119 Metcalfe
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.
Est 6320

Ondulation permanente Nestlé

Est 1866

G. BRENTA

Décoration française d'Intérieurs

Consultez-nous pour la décoration Intérieure de vos appartements, telle que: rideaux, draperies, etc.; également ameublements de première qualité faits à ordre.

SATISFACTION GARANTIE

805 ST-DENIS

MONTREAL

AUX MUSICIENS

Vous trouverez ici un grand choix de musique appropriée pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An tel que motets, messes, cantiques, etc.

Calendriers avec portraits de musiciens, plaquettes représentant les auteurs classiques et modernes.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

A. J. BOUCHER ENRG.

28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Téléphone: Main 1850

\$6.50

COMPLET

Verres et Montures de tous genres
Qualité Supérieure

Faites examiner votre vue par nos spécialistes.

Examens Gratuits
LANCASTER 6703

TAIT - FAVREAU - Ltée

L. FAVREAU

SPECIALISTE

Pour la

VUE

OPTICIEN
OPTOMETRISTE

197 RUE SAINT-CATHERINE Est

VERRES BOMBES
Nous garantissons tout
EXAMEN comme
étant strictement
scientifique.

Nos VERRES sont
faits dans notre
propre laboratoire.



"LA
SARDINE
FRANCAISE
DU
YACHT-CLUB
A BEZIERES DOUARNEREZ

VOUS
SALUE"

Les lecteurs de "La Lyre" n'auront pas à se repentir d'acheter dès maintenant les excellentes sardines françaises

"YACHT-CLUB" et
"GENTILLETES"

C.A. LEFEVRE & CIE.

Boîte Postale 1371

MONTREAL

En vente chez tous les épiciers.



LE MOIS THEATRAL

Par FABRIO

Le succès de "La Souriante Mme Beudet" à l'Orpheum. — Il nous faut du théâtre "français". — Ce que l'on a joué depuis le commencement de la saison. — Vedettes nouvelles. — Mme Marcelle Génat. — Une leçon de théâtre. — "La Passion" de Germain Beaulieu. — Les drames de Grand Guignol au théâtre Saint-Denis. — Une salle de spectacles qui affiche des nouveautés. — Le souvenir de Pierre Magnier et "Le Maître de Forges".

Savez-vous quel a été le plus gros succès des représentations de la série Génat-Colin, à l'Orpheum? "La Souriante Madame Beudet", une pièce qui était considérée, il y a quelque temps, comme une œuvre d'avant-garde, et que M. Gauvin hésitait à monter, croyant que le public montréalais en était toujours.

Il y a là une indication. Nous sommes las de Bernstein, de Wolff et des auteurs juifs que l'on s'obstine à nous présenter, chaque saison. Nous voulons du "théâtre français". Or, les auteurs de "La Souriante Mme Beudet" sont précisément des écrivains de théâtre qui dépeignent un milieu français, des êtres normaux, une situation un peu exceptionnelle mais qu'ils ajustent pour le théâtre.

En résumé, la troupe de comédie française de l'Orpheum a joué, pendant les représentations de Mme Marcelle Génat et de M. Georges Colin, trois pièces de Bernstein: "Le Secret", "Le Voleur", et "La Galerie des Glaces". La juiverie théâtrale, que souligne avec raison M. Henri Letondal dans la "Patrie", était dignement représentée par Pierre Wolff (Les Marionnettes), Francis de Croisset (La Passerelle), et Pierre Frondaie (La Maison Cernée). C'est complet! Heureusement que MM. Denys Amiel et André Obey sont venus avec leur tragi-comédie savoureuse! Ils nous ont sortis du marasme dramatique où nous avaient plongé les œuvres précédentes.

A Mme Marcelle Génat et à M. Georges Colin succèdent Mlle Andrée Pascal et M. Paul Capellani. Le répertoire de ces deux derniers artistes semble meilleur, ou du moins plus susceptible de plaire au public montréalais: "La Guitare et le Jazz-Band", "La Belle Aventure", "L'Echelle Cassée", "Les Petits", et "L'Amour".

La première série aura eu du moins ce mérite de nous présenter une artiste exceptionnellement douée. Je veux parler de Mme Marcelle Génat qui est une comédienne d'une rare intelligence, d'une sensibilité parfaite, et d'une constante sincérité. Pour ma part, j'aurais été infiniment heureux d'applaudir Mme Génat dans un répertoire moins aburissant. Je n'ai pu m'empêcher de reconnaître le mérite de cette artiste de tout premier ordre qui a dominé malgré tout les premières représentations de l'Orpheum. Assister à un spectacle dont Mme Marcelle Génat est l'interprète est une leçon de théâtre. On voit à quel point une comédienne peut se modeler à l'image du personnage qu'elle joue, à quel point l'illusion peut se maintenir et le talent triompher des difficultés. Souhaitons que Mme Génat nous revienne dans un répertoire qui nous la fasse mieux aimer, si la chose est possible.

"La Passion", drame religieux de Germain Beaulieu, en collaboration avec Julien Daoust, n'a pas obtenu tout le succès que méritait une œuvre de cette valeur. Les représentations de "La Passion", au Monument National ont échoué misérablement. Insuffisance de réclame? Cela est certain. Confusion aussi dans l'ordre des spectacles. Que M. Germain Beaulieu reprenne son ouvrage d'ici quelque temps et je lui prédis une réussite complète. Le drame en vaut la peine. Il est admirablement écrit pour le théâtre et construit par un dramaturge habile, respectueux de la tradition, et fidèle au récit douloureux de la mort du Christ.

Le Théâtre Saint-Denis est lancé dans la route du succès. Chaque semaine, les foules se pressent pour assister à la représentation cinématographique et suivre sur la scène les péripéties d'un drame de Grand-Guignol joué très convenablement par la troupe de M. Raoul Léry. Jusqu'ici cette troupe a réussi dans les genres les plus divers: "La dernière torture", "Le Sanglier", "La Rencontre", "L'Atroce Volupté", "La Mystérieuse", "L'Homme de la Nuit", "Monsieur Mézian" et "Après l'Opéra". Les éloges que l'on pourrait décerner à M. Léry pour ses premiers spectacles ne peuvent s'adresser à sa déformation d'un drame en un acte de Jean Sartène, "La Griffe", que la tournée du Grand-Guignol nous avait présentée dans des conditions beaucoup plus favorables. Pourquoi ce changement d'intrigue? Pour la mise en scène? Il est vrai que le décor que M. Léry a réalisé pour cette pièce est d'un réalisme saisissant et qu'il fait surgir les applaudissements. Mais il eût mieux valu, cent fois, laisser la pièce dans sa forme originale. Elle y eût certainement gagné en intensité dramatique.

Le théâtre Canadien-Français montre beaucoup de variété dans le choix de ses spectacles: "Primerose", "La Blessure", "L'Avocat", "Froufrou", "L'idée de Française". En ce moment le Canadien est le théâtre qui s'applique le plus à présenter des œuvres nouvelles ou des reprises qui en valent la peine. Au Chanteclerc, c'est le mélo qui triomphe: "La Dame de Carreau", "La fille du Sheik", et même ce bon vieux "Maître de Forges" qui nous rappelle M. Pierre Magnier. O souvenir!...

Fabrio

Le roman de Suzon

Représentation d'une opérette canadienne. — Une grande primeur pour Montréal. — La qualité de musique de M. Henri Miro.

Il est assez rare qu'une opérette canadienne soit créée à Montréal. Cela se produit à des époques tellement rares et tellement lointaines que l'on pourrait prendre M. Miro pour un héros s'il n'avait reçu l'appui le plus entier de H. Honoré Vaillancourt, administrateur et directeur artistique de la Société Canadienne d'Opérette.

"Le Roman de Suzon" se joue le 3 et le 5 novembre, au Monument National. Livret de Rad, lyrics de Henri Letondal et musique de Henri Miro, telle est la collaboration qui nous vaut cette œuvre charmante que la Société Canadienne d'Opérette accueille de si bonne grâce.

Félicitons-nous de ces représentations nouvelles. M. Vaillancourt réalise par là un des buts principaux de son association: développer des œuvres lyriques d'inspiration canadienne.

On a loué la facilité de M. Henri Miro comme compositeur de musique. Cela ne nous semble pas suffisant. M. Miro est un modeste; s'il ne tenait qu'à lui, personne ne dirait un mot de son œuvre. Mais, fort heureusement, nous le faisons capituler. D'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'ignorer un de nos compositeurs les plus féconds. Le sens mélodique est ce que M. Miro semble posséder à un très rare degré. Ses valse du "Roman de Suzon" ont toutes un caractère différent et se chantent avec entrain, ce qui est signe de leur brillante inspiration: elles chantent d'elles-mêmes, elles vibrent sous les moindres impulsions de l'interprète. L'auteur de la partition musicale du "Roman de Suzon" sait aussi traiter les voix avec une rare dextérité. Que l'on remarque les chœurs de cette opérette, on admirera leur facture impeccable, leur harmonisation parfaite, leur sonorité excellente.

"Le Roman de Suzon"? C'est un roman bien simple, en vérité. Suzon est une petite campagnarde qui est inconsolable du départ de son fiancé, Jean, qui l'a quittée pour aller tenter fortune en Amérique. Le premier acte se déroule sur la place du charmant village de Saint-Claude, un soir de 14 juillet. Deux Américains, Willy et son père, s'approchent de la jeune fille. Willy est fort entreprenant. Il sait se faire écouter de Suzon. Si bien qu'il la décide à venir en Amérique pour retrouver Jean. Mais il y a une condition: si, au bout d'un certain temps, Suzon n'a pas fait la rencontre de son fiancé, c'est Willy qu'elle épousera. Suzon accepte. Et les voilà partis!

Le second acte se passe dans le Far-West, mais un Far-West amusant, un Far-West d'opérette. Jean est devenu un bandit redoutable. C'est sa façon à lui de faire fortune! Il capture Willy et Suzon. S'apercevant de sa méprise, il s'enfuit. Cependant,

Téléphone: PLATEAU 6347.

Un examen médical périodique n'est pas un luxe

C'est une Nécessité

Institut de Prophylaxie

(LE PLUS COMPLET CONNU)

34 rue Hutchison,

Conservez votre santé. — Faites-vous examiner.

Montréal



LA MUSIQUE

PAR

Jean-Sébastien Lambert

il retrouve Suzon, quelque temps plus tard, dans un bal à Atlantic City et là sait se faire pardonner. Tout est bien qui finit bien.

Au nombre des interprètes, signalons Mlle Léonide LeTourneux, ravissante Suzon, Mmes L.-P. Demers, Stella Robitaille, Germaine Goulet, Fleurette Beauchamp, MM. Hercule Lavoie (Jean), Dr Paul Trépanier (Willy), Paul-Emile Leblanc, Louis Larue, Emile Lamarre, André Trottier, L.-J. Moreau, Léopold Fortin, et René Rochon.

Le chœur de la Société Canadienne d'Opérette est d'une tenue irréprochable. Il prête un appui précieux à la première du "Roman de Suzon". Signalons également l'excellent orchestre que dirige M. Goulet et qui se dépense généreusement pour le succès de l'œuvre.

Exprimons aussi un vœu, celui de voir une éclosion d'œuvres lyriques canadiennes. "Le Roman de Suzon" ouvre la voie aux compositeurs. Il n'y a pas de raison pour que ce mouvement n'enrichisse considérablement le répertoire de la Société Canadienne d'Opérette. D'ailleurs, cette société organise un concours qui a précisément pour but de lui fournir des œuvres canadiennes. Ce geste mérite de grands éloges et nous n'hésitons pas à les décerner à ceux qui en ont eu l'initiative.

J.-S. L.

UNE BLANCHE VAUT DEUX NOIRES

Le peintre David et le compositeur Grétry étaient tous les deux membres de l'Institut, section des Beaux-Arts. Ils étaient même voisins aux séances.

Un jour qu'il s'ennuyait, David se mit à crayonner le portrait d'une négresse qui était dans la salle.

Grétry, se penchant vers lui:

"Voilà un fameux dessin, tu devrais le signer.

"—Bien volontiers, fit David, mais ce croquis serait plus fameux encore si tu y ajoutais quelques notes..."

Grétry prit alors le papier et écrivit:

Une blanche vaut deux noires.

LE COLLEGE DE MUSIQUE

DOMINION

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy, (angle Ste-Catherine)

Tél.: Uptown 2403

MONTREAL

Que de concerts d'adieu, ces derniers temps! De charmantes artistes canadiennes nous ont quittés pour aller continuer leurs études musicales à Paris. Nos vœux les plus chers les accompagnent.

Avant d'es'embarquer, Mlles Camille Bernard et Annette LaSalle nous ont ravis encore une fois dans des auditions qui nous faisaient regretter davantage leur départ.

Mlle Camille Bernard va perfectionner là-bas son talent de chanteuse légère et de comédienne. Cette jeune artiste, qui a su gagner son voyage par ses propres ressources et avec le généreux appui de quelques admirateurs, chante remarquablement l'opérette et se fait applaudir dans les chansons en costumes, qui demandent tant de personnalité.

De fait Mlle Camille Bernard possède cette personnalité. A Paris, elle s'affinera, corrigera tant de défauts qui lui ont servi jusqu'ici et trouvera, espérons-le, des maîtres qui sauront la guider dans une bonne voie.

Mlle Annette LaSalle est également bien douée. Son premier voyage a développé chez elle des dons réels de mécanisme et de style que nous avons pu apprécier lors de son récital à la salle Cartier.

Voyons maintenant les grands concerts du mois dernier. Tout d'abord Maria Jeritza, la resplendissante artiste viennoise dont la beauté est aussi grande que le talent, et qui nous est apparue auréolée de magnifiques cheveux blonds, à son concert du Forum. Maria Jeritza est incontestablement une grande artiste. Elle n'a qu'à se présenter sur la scène pour aussitôt se conquérir toutes les faveurs du public. Sa voix est d'une grande étendue et d'une richesse inépuisable. Regrettons qu'elle ne nous ait point donné un programme satisfaisant au point de vue artistique. Maria Jeritza a voulu surtout charmer son auditoire. Elle y a réussi pleinement et les nombreux auditeurs qui remplissaient l'immense amphithéâtre du Forum l'ont acclamée à la fin de chacun de ses numéros. Maria Jeritza eût mieux fait de laisser à New-York le violoniste Maximilien Rose qui n'ajoutait rien à l'intérêt du concert.

Le ténor italien Benjamino Gigli a fait entendre sa belle voix au Forum également, le 22 octobre dernier. De ce chanteur il y a peu de choses à dire si ce n'est qu'il possède un organe chaleureux et qu'il nuance agréablement ses chansons. La soirée était consacrée en grande partie à la musique italienne: Verdi, Bellini, Leoncavallo, Mascagni et tout le répertoire des ténors italiens, depuis "La plume au vent" jusqu'aux balangères qui s'appellent "O sole mio" et "Funiculi-Funicula".

Un plaisir délicat nous était réservé, le dimanche, 25 octobre: celui d'entendre le prodigieux pianiste E.-Robert Schmitz que nous avions déjà applaudi, l'an dernier. La technique de ce virtuose est éblouissante. Elle lui permet de jouer les œuvres modernes avec une dextérité remarquable. Ainsi, Debussy et Liapounoff ont bénéficié des qualités éclatantes de Schmitz. Cependant la sécheresse n'est pas absente de son jeu et l'on souhaiterait une certaine irrigation bienfaisante. Schmitz a tort de jouer du Chopin: il n'y est pas à son aise. Remarquons toutefois qu'il a exécuté de façon étonnante le "Prélude Choral et Fugue" de Franck. Ce concert, qui avait lieu à l'Orpheum et qui inaugurerait la série des concerts dominicaux de M. Gauvin, réunissait un auditoire enthousiaste qui a demandé au pianiste de nombreux rappels. Schmitz, se prêtant de bonne grâce à ces demandes, a saturé son public de Debussy.

Je dois signaler en terminant le concert de Mlle Anna Messenie, pianiste, et de M. Jean Belland, violoncelliste, qui ont donné une audition fort intéressante, à l'hôtel Windsor, le 16 octobre. Dans la musique d'ensemble, Mlle Messenie et M. Jean Belland sont tout à fait au point. Mlle Messenie, qu'un séjour à Paris a rendue plus souple et plus dégagée a fait applaudir une technique ferme et libérée de toute hésitation. Elle joue surtout dans la perfection les œuvres de Manuel Infante. M. Jean Belland est un violoniste formé à bonne école, doué d'une sonorité agréable, nuancée et d'un mécanisme excellent. L'audition a eu lieu au Ladies' Ordinary (la salle des dames ordinaires, disait cet amusant Léo-Pol Morin) qui est si favorable à la musique de chambre.

Il me resterait à vous parler du concert de la Symphonie de Boston, l'unique audition symphonique de la saison. Je me réserve cette joie pour un prochain article, d'autant plus qu'un concert de cette importance mérite que l'on y consacre toute une chronique.

Jean-Sébastien LAMBERT.

— o —

La Cantoria de Montréal (Société Chorale Mixte) annonce un concert pour le 24 novembre à la salle Lafontaine sous la direction de M. Pierre Albrech. Des œuvres de Dumont, Grieg, Vivaldi, Bach, Joachim Des Prés, Carissimi, Fauré, Schumann, Franck et Saint-Saëns seront interprétées.

Directeur des Etudes de l'INSTITUT MUSICAL
Enseignement du PIANO et de l'HARMONIE
Préparation au PROFESSORAT
Studio: 364 est rue Ste-Catherine Tél. Est 0460
Domicile: 668, rue Mullin Tél.: York 0010

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile

Studio: 1485-B RUE SAINT-ANDRE

Tél.: Belair 2020

Résidence: 577 PLESCIS Tél. Est 8206-F

PROFESSEUR LICENCIE EN MUSIQUE
PIANO, THEORIE, HARMONIE

J.-N. CHARBONNEAU

YVONNE DUMOUCHEL

MARIA LAPORTE



Prix l'unité : 25c
le mois courant.

Prix l'unité : 35c
le mois écoulé.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité	.25
Numéros des mois écoulés	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque ou pair ou mandat poste.

EXPIRATION : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration

Adressez toute communication à : —
La Cie de Publication "LA LYRE",
3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal.
Tél.: LAN. 2111

3e année No 34

Editeurs-Propriétaires: J.-E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur

Montréal, Novembre 1923

LA QUESTION DU RADIO

En Angleterre, les journaux de musique consacrent maintes colonnes à la question du radio, discutant ses effets et son influence sur le développement musical du public.

On apprendra avec un certain étonnement qu'en Angleterre les propriétaires d'appareils receveurs de T. S. F. doivent payer une licence, et que les artistes qui prêtent leur concours aux postes d'émissions sont rémunérés. Il y a tout un monde entre ce système et le nôtre!

Le gouvernement anglais qui contrôle les auditions, entend donner au public ce qu'il veut: programmes de jazz, musique de danse, vaudeville, conférences, opéras, concerts symphoniques, chœurs et musique de chambre.

Les musiciens sérieux protestent ardemment dans les journaux. D'ailleurs les Anglais adorent écrire des lettres aux journaux. Il ne se passe pas de jour, en Angleterre, sans que les journaux et revues britanniques ne reçoivent quantité de lettres de la part de leurs lecteurs. C'est la mode anglaise dont nous avons hérité quelque peu, avouons-le! Donc, les musiciens sérieux se permettent d'écrire aux journaux pour dire qu'il y a trop de jazz, trop de musique vocale inférieure et d'exécution peu soignée. On accorde, prétendent-ils, peu de place à la bonne musique.

Il y a également des lettres qui disent tout le contraire. On n'a qu'à parcourir les feuilles de Londres pour le constater. D'autres lecteurs écrivent qu'il y a trop de "musique classique" (le vain mot!) et rappellent aux postes d'émission qu'ils doivent donner au public ce qu'il désire.

Ceci laisserait supposer que le public, en général, ne désire pas de qualité supérieure en fait de littérature, de théâtre ou de musique.

Aux Etats-Unis, les règlements d'état ne contrôlent pas les programmes des postes d'émission. Ceux-ci ne rémunèrent pas les artistes qui viennent se faire entendre, sauf s'il s'agit d'une publicité quelconque: pâte à dents, bon-bon, savon, cosmétiques et parfum. Tout cela se paye! Il n'y a que l'art qui s'exploite le plus gratuitement possible!

Dans le cas de publicité, le fabricant paye lui-même les frais de l'émission par T. S. F.

Les musiciens qui prêtent leur concours aux concerts par radio ne sont pas connus autrement que sous un vocable assez vague: "Happiness Boys", "Ipana Troubadours", "Solo Dust Twins", et combien d'autres! Ces qualificatifs sont de nature à annoncer le produit, rien de plus! Celui qui est chargé de renseigner le public, avant chaque numéro, veille à ce que ses auditeurs comprennent bien les mérites de la marchandise dont la publicité est faite par la musique.

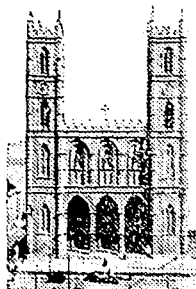
Avouons que ce système d'émission radio-téléphonique est pitoyable et qu'il permet tous les abus. Il est certain que le gouvernement américain (puisque c'est de celui-là qu'il s'agit) devrait exercer un contrôle plus sévère et porté un plus vif intérêt au radio qui se développe rapidement et joue un rôle si important dans la vie de la population. La même question se pose pour nous.

L'éducation musicale d'un peuple peut se faire grandement au moyen du radio. Laisser cette question à l'initiative de chacun, permettre à des entreprises commerciales de fausser le goût du public et de le diriger vers une mauvaise conception de la musique, c'est faire une oeuvre néfaste et c'est considérer avec légèreté la valeur de l'éducation par radio.

En dépit des erreurs qui peuvent se glisser dans le système des anglo-saxons, leur initiative nous montre qu'il y a des résultats merveilleux à obtenir au moyen des émissions radiotéléphoniques.

L'exemple de la Grande-Bretagne doit nous guider vers une meilleure interprétation de l'éducation musicale par radio.

LA REDACTION.



L. Guillaume Dupuis

Maître de chapelle à Notre-Dame

Professeur de Chant & Solfège

CULTURE DE LA VOIX ET
:: INTERPRETATION ::

(Enseignement du chant grégorien)

Studio: les jeudis et samedis de 2 à 6 et de 7 à 9 P.M.

Tél. LANCASTER 2111 Résidence: EST 7085



Cours d'Harmonie de "La Lyre"

Théorie pratique de cette science, de l'accompagnement de la BASSE CHIFFREE et de la PARTITION.

Sous la direction de M. HENRI MIRO

CINQUIEME LEÇON

Les *partimenti* ou *exercices d'accompagnement* ci-après devront être recopiés par l'élève, soit en accolades de deux lignes, afin de remplir à la ligne supérieure les notes des *accords plaqués*, s'il veut s'en tenir à l'accompagnement du piano; soit en accolades de quatre lignes s'il veut écrire l'harmonie à quatre parties distinctes. Lorsqu'on remplira les accords de ces leçons, en observant les règles précitées, il faut avoir soin, autant que possible, de ne point faire sauter les parties au delà d'un ou deux degrés supérieurs ou inférieurs, c'est-à-dire, de chercher à maintenir les accords dans l'une des trois positions qu'on voudra adopter, selon l'un des exemples ci-après. Je ferai cependant remarquer que cette règle ne peut être stricte que pour une partie de ces premiers exercices. Il est souvent permis de s'en écarter, soit pour prendre une nouvelle position que nécessite la préparation de quelques accords, soit pour chercher à créer une mélodie dans les notes supérieures de la main droite, soit enfin pour soutenir la voix, en accompagnant les *sofèges*.

Lorsque l'élève aura écrit plusieurs de ces exercices, et qu'il auront été corrigés par le maître, il devra les accompagner lui-même sur la basse chiffrée seule, tels qu'ils sont gravés dans ce traité. Ensuite, il sera très utile de s'exercer à les accompagner, transposés dans les principaux tons diésés et bémolisés.

EXEMPLE DES 3 POSITIONS

de la main droite sur la basse chiffrée des accords parfaits majeurs et mineurs.

1^e POSITION

2^e POSITION
sur la même
basse.

3^e POSITION
sur la même
basse



SIXIÈME LEÇON

PARTIMENTI ou EXERCICES D'ACCOMPAGNEMENT sur les ACCORDS PARFAITS majeurs et mineurs.

L'élève devra harmoniser à quatre parties les exercices suivants tel qu'indiqué dans la leçon No 5. Aussi les transposer dans différents tons, et les faire corriger.

1. ⁽¹⁾

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

54.

55.

56.

57.

58.

59.

60.

61.

62.

63.

64.

65.

66.

67.

68.

69.

70.

71.

72.

73.

74.

75.

76.

77.

78.

79.

80.

81.

82.

83.

84.

85.

86.

87.

88.

89.

90.

91.

92.

93.

94.

95.

96.

97.



La Production des Sons

Voir "La Lyre" d'octobre 1925 (suite)

Ce qui est incompréhensible, c'est l'hypnotisme dans lequel nous sommes prisonniers depuis plusieurs siècles relativement au violon. En effet, les modernes en sont encore à copier Stradivarius, persuadés que c'est le dernier mot du parfait.

Le violon n'est pas plus l'expression du parfait, que ne le fut le clavecin; il est même absolument certain que, répondant aux aspirations du XVIII^e siècle, il est sûrement loin de la vérité à l'époque de l'automobile et de l'avion. J'admire beaucoup les architectures anciennes, mais, si j'avais à construire une maison, je ne m'inspirerais pas de Viollet-Leduc, mais bien de Le Corbusier. Or, dans l'art, l'évolution doit suivre le mouvement de la pensée.

Quant à la perfection du violon classique au point de vue acoustique, c'est une affirmation qui me laisse un peu rêveur, quand je pense qu'une légère modification telle que le système G. Tarlé ou le chevalet Sipière-Pirou, réalisée sur un violon très ordinaire, lui donne une sonorité supérieure à celle d'un instrument d'un ancien maître de la grande école.

En conclusion, ne nous hypnotisons pas.

Quand le grand Sax arriva avec sa géniale découverte, il fut affreusement combattu; son idée était bonne cependant, et elle a triomphé, mais elle avait empêché la routine de dormir.

Quels soins on a mis à réaliser les caisses bombées des luths et, plus près de nous, des mandolines! On nous parlait de forme idéale, de formules savantes, de secrets de fabrication! et, actuellement, on s'aperçoit que le son d'un banjo-mandoline est bien plus doux et plus beau que celui de la mandoline en bois. Et, cependant, dans le banjo, où sont les courbes savantes, les ouïes calculées, les vernis translucides?

La peau tendue, utilisée dans les instruments de musique, n'est du reste pas une idée neuve, elle est aussi vieille que le monde et a précédé de bien loin la caisse en bois.

En revenant au violon, je rappelle que l'on peut obtenir un son très pur en passant l'archet sur une tige d'acier fixée par un bout sur une caisse de résonance. C'est sur ce principe que fut établi le violon de fer de Johann Wilde, dont un exemplaire se trouve au Musée des Instruments Anciens, annexé au Conservatoire de Bruxelles. C'est un instrument peu commode, pour être joué à la main, mais il contient le principe sur lequel j'insiste toujours pour la création d'instruments à clavier sans cordes.

Après avoir lancé quelques "banderilles" au violon, je dois rendre au quatuor à cordes l'hommage qu'il mérite: l'instrument à archet donne des courbes et des couleurs, tandis que l'instrument à vent donne des couleurs, peut-être, mais seulement des lignes droites. Un quatuor de Sax, par exemple, peut être plus pur, plus juste et plus "rond" qu'un quatuor à cordes, mais il ne sera jamais aussi vivant ni aussi coloré.

Il y a analogie entre le geste et le son. L'enseignement du piano par Mlle Blanche Selva nous en donne une idée, et l'artiste a un mérite d'autant plus grand, qu'elle arrive à colorer la voix d'un instrument qui n'a qu'un seul timbre, un instrument "blanc et noir" comme l'appelle Albert Lavignac.

Il est certain, et je l'ai déjà dit dans les articles précédents, que le piano est un monstre de barbarie. Le roi des percuteurs? Jamais de la vie, car rien n'est plus parfait et infiniment teinté en percussion que le tambour, allant du murmure au vacarme,

en passant par tous les dessins et toutes les couleurs. Le tambour est non seulement le roi des percuteurs, c'est le seul.

Pour le moment, le piano est un cémbalo à clavier, rien de plus, et remarquez que le cémbalo, joué par un artiste tzigane, est infiniment plus coloré et plus vivant que le piano.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas d'espoir? Non! Je critique un peu fort, non pas pour démolir, mais, au contraire, pour stimuler les bâtisseurs.

Laissons momentanément l'organe sonore de côté, corde, lame métallique, etc., et regardons le clavier et la "mécanique". C'est épouvantable! Si j'y reviens? mais oui, et j'y reviendrai encore: on n'enfonçait pas un clou d'un seul coup de marteau.

On m'a demandé quelques précisions relativement à la modification du clavier. Il a paru des études spéciales à ce sujet et je ne peux pas les passer en revue, cela m'entraînerait trop loin. Je vais simplement vous citer un exemple: le clavier Von Janko, inventé à Vienne vers 1882 et, paraît-il, encore en usage dans la capitale autrichienne.

Il est très condensé et a sur le clavier barbare les énormes avantages suivants: symétrie, toutes les touches étant semblables; deux doigtés en tout: un pour la gamme majeure, un pour la gamme mineure; toutes les tonalités sont également faciles, et il suffit de débiter par n'importe quelle touche, en répétant les mêmes doigtés, pour jouer le même morceau dans des tonalités différentes. La transposition n'est donc ainsi qu'un jeu d'enfant.

Le clavier Janko donne toute la place nécessaire aux évolutions des deux mains, et l'on peut saisir très facilement tous les sons de l'octave. Chaque levier porte trois plages d'attaque pour le même son; les doigts du pianiste n'ont donc jamais à s'intercaler entre les touches. Les six petits claviers superposés sont chacun à des hauteurs différentes, mais toutes les touches d'une même rangée sont absolument de niveau.

Le Janko est le clavier rêvé, non seulement pour les grandes personnes, mais aussi pour les enfants et pour les petites mains en général. La distance d'octave est, en effet, beaucoup plus courte que dans le clavier barbare, et l'extension de la main de *do* à *do* est à peu près égale à celle du *do* à *la* sur le clavier ordinaire. Il en résulte que l'on peut prendre, sur le Janko, des accords très étendus, allant facilement du *do* au *sol* de l'octave supérieure.

On obtient, sur le Janko, des effets pianistiques absolument nouveaux et injouables sur le clavier ordinaire; certains glissandi chromatiques dans le sens horizontal et dans le sens vertical sont possibles uniquement sur ce clavier.

Le seul défaut du clavier Janko résultait de la difficulté de réaliser une "mécanique" partant d'une groupe, pour aboutir à la ligne droite des cordes. Il en résultait des difficultés de réalisation, des différences sensibles entre les efforts de pression, non seulement entre diverses notes, mais entre étages de la même note.

Heureusement, tout cela disparaît avec la suppression de la "mécanique"; en effet, j'ai dit dans un précédent article qu'il fallait de toute urgence remplacer la "mécanique" directe par la commande à dépression du piano automatique. Cette solution fait disparaître toutes les difficultés de montage, diminue l'effort, donc la fatigue, permet d'in-

terposer des jeux parmi lesquels il ne faudra pas perdre de vue le murmure du tambour.

On m'objecte que ce dispositif exige un moteur à pédales, dont la manœuvre est pénible, ou un moteur électrique, dont l'installation coûte très cher. Vous n'avez donc jamais regardé le jet d'eau sortant d'un robinet? Pensez-y et vous trouverez la clé et la solution simple du problème.

Enfin, pour contenter quelques vieux rou-tiniers, on pourra construire des instruments amphibies avec l'ancien et le nouveau clavier.

Pour les effets et la coloration, je serais heureux que l'on fasse l'essai de l'air comprimé ou aspiré contre l'organe sonore, pour prolonger et faire varier le son après la percussion. Je me souviens de la coloration que l'on donnait aux sons de la petite harpe éolienne, dont on pinçait les cordes avec les pouces et à laquelle on faisait décrire des courbes dans l'air, pour renforcer les sons; les yeux fermés, on percevait très bien ces courbes.

Un mot enfin des vibrations sympathiques: les cordes vibrant par sympathie ont disparu, parce qu'elles se désaccordaient trop facilement, devenaient donc sans utilité et compliquaient inutilement la fabrication des instruments de musique. On arrivera à de meilleurs résultats avec les tubes, qui, eux, ont un accord stable.

Je suis surpris que l'on n'ait pas encore créé le "chantophone", instrument composé d'organes vibrant en sympathie sous l'effet du chant. Le piano, à lui seul, est un peu un instrument de ce genre, et je m'étonne que le jazz-band ne se soit pas encore servi de cette idée, en adaptant au piano un porte-voix et un pavillon.

Les Indous avaient le Nyastaranga, sorte de trompette dont l'embouchure s'appliquait contre le cou, à l'endroit des cordes vocales; lorsqu'on chantait, la trompette reproduisait les sons et accompagnait ainsi le chant.

Les essais que l'on pourrait faire, pour rénover nos orchestres, vont à l'infini, et ces recherches donneraient des résultats féconds.

Je cite encore le son mélodieux de certains timbres électriques où le battant était supprimé et la vibration de la cloche d'acier obtenue directement par le magnétisme. Je pense qu'un son continu agréable pourrait être obtenu en faisant vibrer l'organe sonore par le contact d'une roue dentée dont les dents seraient en matière tendre et élastique (plumes, etc.).

Il y a beaucoup à faire, mais je m'arrête pour aujourd'hui, afin de laisser souffler un peu le lecteur.

Mais, diront les grincheux, voilà bien des phrases, qu'apporte celui-ci? Quelle règle nouvelle, quel instrument nouveau propose-t-il?

Je ne prétends pas inventer ni établir de nouvelles théories. J'ai dit, au début de cet article "Fen de brut!", et j'ai tenu parole: j'ai fait du bruit.

J'ai voulu mitrailler d'idées multiples l'apathie doctorale et académique du moment; à chacun de classer et d'utiliser à sa guise.

Je ne suis ni le moissonneur ni le meunier ni le boulanger et encore moins les trois réunis; je suis le glaneur, qui, étant passé dans les champs déjà moissonnés, apporte quelques épis oubliés, un peu de paille aussi et même, dans le tas, des mauvaises herbes.

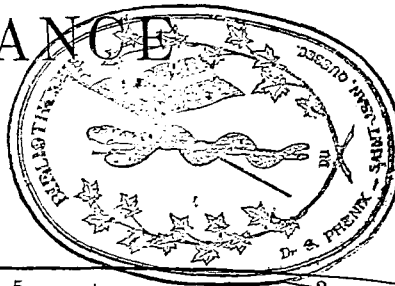
Il y a de ces mauvaises herbes qui font de précieuses tisanes purgatives, et il n'y a pas que des corps, il y a aussi des esprits constipés!

Mon compère... il vous faut purger!

P BASIAUX.

De Musique et Instruments.

ROMANCE



L.J. OSCAR FONTAINE
Op. 146, No. 5

Moderato

The musical score for 'The Rose Tree' is presented in two systems. The first system consists of two staves: a treble staff and a bass staff. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody is written in eighth and sixteenth notes, with fingerings indicated by numbers 1-5 above the notes. The bass staff begins with a bass clef and a common time signature, with notes and fingerings (1-5) written below. The second system continues the piece with similar notation. The piece concludes with a final chord in the treble staff. The tempo and mood are indicated by 'And. Cantabile' and 'Moderato' at the beginning of the first and second systems, respectively.

4-5

f

ff rit.

Ped.

*

The musical score for 'The Rose Tree' is presented in two systems. The first system consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a tempo marking of 'a tempo'. It contains a melody with various intervals and fingerings indicated by numbers 1-5 and slurs. The lower staff is in bass clef with a dynamic marking of 'mf' and contains a bass line with fingerings 1 and 2. The second system also consists of two staves, continuing the melody and bass line from the first system. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, slurs, and fingerings.

a tempo
f

ff

ETUDE

en forme d'octaves

HENRI MIRO

All^o vivo $\text{♩} = 108$
stacc. et leggiero

The musical score is written for piano in 2/4 time, featuring octaves in both hands. It consists of five systems of music. The first system starts with a piano (*p*) dynamic. The second system includes an 8-measure rest in the right hand. The third system also includes an 8-measure rest in the right hand. The fourth system includes an 8-measure rest in the right hand and a staccato (*stacc.*) marking. The fifth system includes a crescendo (*cresc.*) marking. The key signature is B-flat major (two flats).

Copyright MCMXXV by La Cie. de Publication "La Lyre", Montréal Qué., Canada

All rights reserved
 Made in U.S.A.

International Copyright Secured

Tous droits réservés

First system of musical notation (measures 1-5). The treble staff features chords with accents (^) and a triplet of eighth notes (8-). The bass staff has a triplet of eighth notes (8-). Dynamics include *fz* (first three measures) and *mp* (measures 4-5). The key signature has two flats.

Second system of musical notation (measures 6-10). The treble staff has a triplet of eighth notes (8-). The bass staff has a triplet of eighth notes (8-). Dynamics include *fz* (measures 8-9) and *p* (measure 10). The key signature has two flats.

Third system of musical notation (measures 11-15). The treble staff has a triplet of eighth notes (8-). The bass staff has a triplet of eighth notes (8-). The key signature has two flats.

Fourth system of musical notation (measures 16-20). The treble staff has a triplet of eighth notes (8-). The bass staff has a triplet of eighth notes (8-). Dynamics include *f* (measure 16) and *p* (measures 17-20). The key signature has two flats.

Fifth system of musical notation (measures 21-25). The treble staff has a triplet of eighth notes (8-). The bass staff has a triplet of eighth notes (8-). The key signature has two flats.

mf

p *cresc.* *ff*

ff

ff

cresc.

cresc. molto

ff

ff

sfz

INVOCATION A SAINTE CÉCILE

Paroles de M^r A. MAYER

Musique de CATEL

Andante

1^{re} PARTIE

1 Des - cends des Cieux Sainte Cé - ci - le! Pré - side à nos ten-dres con-
 2 Chan - tons! pour nous, ah! qu'elle iv - res - se! Di - vin a-mour! ten-dres ac -

2^e PARTIE

1 Des - cends Sainte Cé - ci - le! Pré - side à nos ten-dres con-
 2 Chan - tons! ah! qu'elle iv - res - se! Di - vin a-mour! ten-dres ac -

3^e PARTIE

1 Des - cends Sainte Cé - ci - le! Pré - side à nos ten-dres con-
 2 Chan - tons! ah! qu'elle iv - res - se! Di - vin a-mour! ten-dres ac -

certs; No-tre voix mon-te - ra do - ci - le, Vers Dieu! s'é-lan-çant dans les
 cents! Dans nos hymnes, qu'elle al - lé - gres-se En-flamme et nos cœurs et nos

certs; No-tre voix mon-te - ra do - ci - le, Vers Dieu! s'é-lan-çant dans les
 cents! Dans nos hymnes, qu'elle al - lé - gres-se En-flamme et nos cœurs et nos

certs; No-tre voix mon-te - ra do - ci - le, Vers Dieu! s'é-lan-çant dans les
 cents! Dans nos hymnes, qu'elle al - lé - gres-se En-flamme et nos cœurs et nos

1^{er} fois 2^e fois

airs! Vers Dieu! s'é - lan-çant dans les airs! Des- airs!
 chants! En - flamme et nos cœurs et nos chants! Chan - chants!

airs! Vers Dieu! s'é - lan-çant dans les airs! Des- airs!
 chants! En - flamme et nos cœurs et nos chants! Chan- chants!

airs! Vers Dieu! s'é - lan-çant dans les airs! Des- airs!
 chants! En - flamme et nos cœurs et nos chants! Chan- chants!

Touchante har-mo - nie! Viens nous donner la foi, la vi - e! Viens nous a-ni -

mer! Viens nous a - ni - mer! Pour cé-lé - brer le Seigneur qu'on a -

do - re, Mes a - mis! ré-pé-tons en - co - re Dieu bon! Nous devons t'ai -

mer! Nous devons t'ai - mer! Nous devons t'ai - mer!

Les Aieules

P. CHASSANG

Andantino $\text{♩} = 52$

1 Pe-tits en-fants, chers jeu-- nes

fous, Quit-tez vos jeux, ac-cou - rez-tous Vers le fau-teuil de vos aï-

eu - - les! Leur seul vrai bonheur i - ci-

bas, C'est vous! Ne les laissez donc pas Si Seu -

Piano *mf*

Copyright, MCMXXV, by "La Cie de Publication "La Lyre."

Montréal, Que., Canada

International Copyright Secured

Tous Droits Réservés, Canada

les! ——— C'est vous! Ne les laissez donc pas ——— Si seu —

les! ———

rit. un poco *Slargando* *rit.* *Slargando* *Fin* *Fin a tempo*

2. Près du foyer, les soirs d'hiver,
 Pendant que brille le feu clair,
 Les Vieillards, pleins de rêves sombres,
 Ont du noir dans leurs visions.
 Venez chasser par vos rayons
 Leurs ombres. } *bis*

3. Lissez, pieux, leurs cheveux blancs.
 Dans leurs doigts pâles et tremblants
 Allongez vos petits doigts roses —
 Avec un beau geste indiscret
 Demandez le pourquoi secret
 Des choses. } *bis*

4. Plongez vos yeux dans leurs doux yeux.
 Que leurs visages soucieux
 Pour vous s'éclairent d'un sourire.
 Chassez leurs chagrins ignorés!
 Aimez ces bon cœurs, et sachez
 Le dire! } *bis*

5. Contemplez bien leurs traits chéris.
 Ecoutez bien les saints avis
 Qu'à tout instant leurs lèvres sèment.
 Illuminez leurs derniers pas.
 Qu'ils sachent que tous ici-bas
 Les aiment! } *bis*

6. Grimpez souvent sur leurs genoux.
 Câlinement blottissez-vous
 Contre leur cœur qui vous invite.
 Poser des baisers sur leur front.
 Les chères! Elles s'en iront.
 Trop vite! } *bis*

7. Priez Sainte Anne, ô mes enfants,
 De les garder encor longtemps
 A votre amour sur cette terre!
 Vers elle élevez vos beaux yeux,
 Et dites-lui, d'un cœur pieux:
 "Grand' Mère!" } *bis*

Sérénade sans paroles.

(Ständchen ohne Worte.)

Erik Meyer-Helmund.

Edited by Eduard Graf.

Tempo di Valse lento.

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked *pp*. The piano part features a series of eighth-note patterns in the right hand and sustained chords in the left hand. The vocal part enters with a melody in the right hand and accompaniment in the left hand. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and fingerings. Dynamics include *pp*, *p*, *mp*, and *ppp*. The tempo is marked *Tempo di Valse lento*. The score is divided into several systems, each with a piano and a vocal staff. The piano part includes a variety of chords and melodic lines, while the vocal part features a lyrical melody. The score concludes with a final piano chord and a vocal flourish.

Poco più vivo.

mf

pp

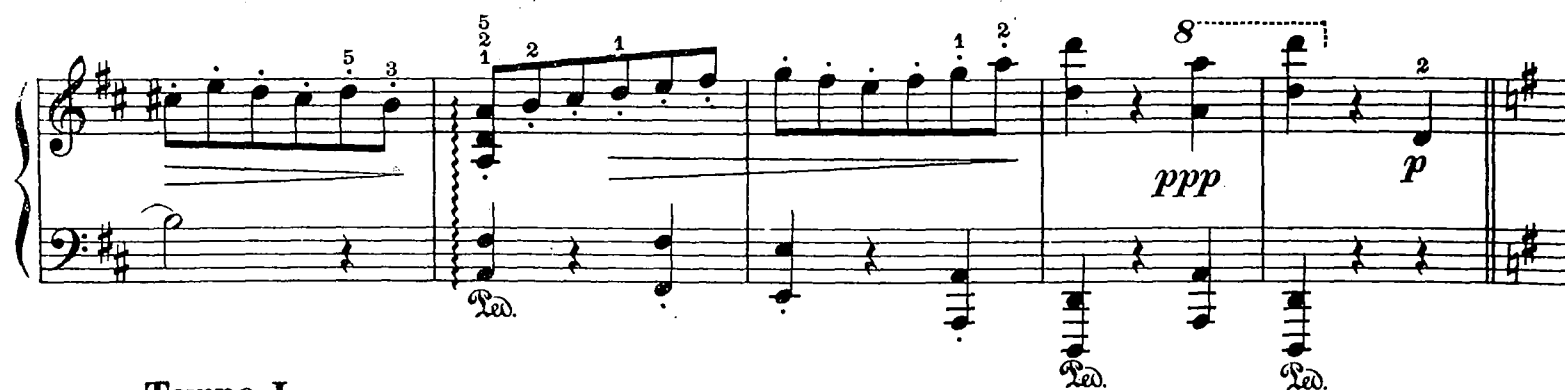
mf

ritard.

mf a tempo

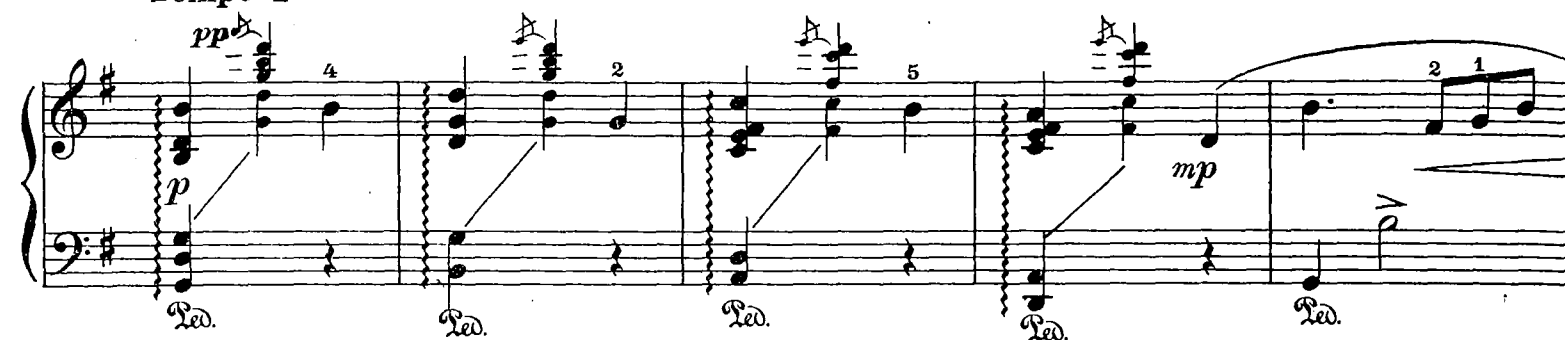
p

mp

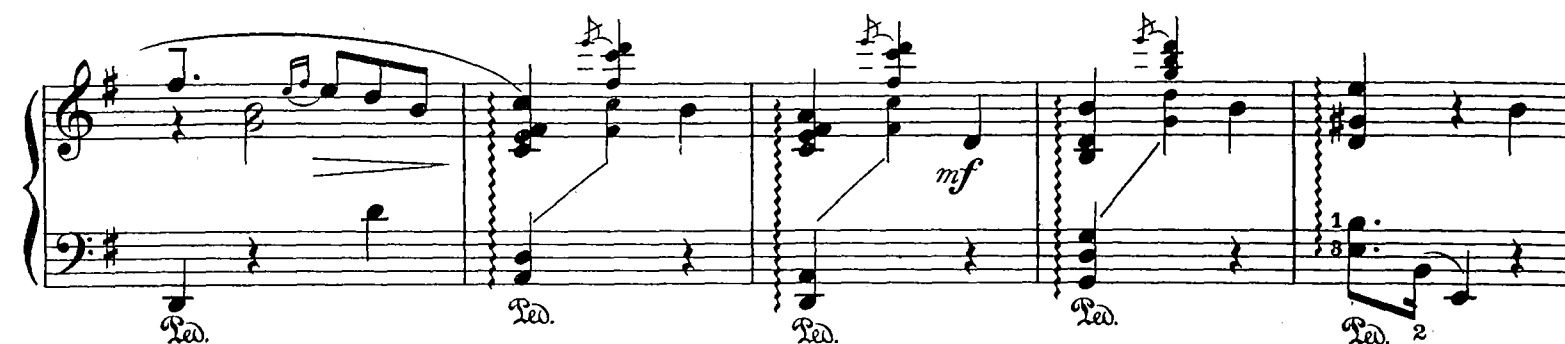


First system of musical notation. The treble clef staff contains a sequence of notes with fingerings 5, 3, 2, 1, 2, 1, 2, 8, and 2. The bass clef staff contains a single note with a 'Ped.' marking. Dynamics include *ppp* and *p*.

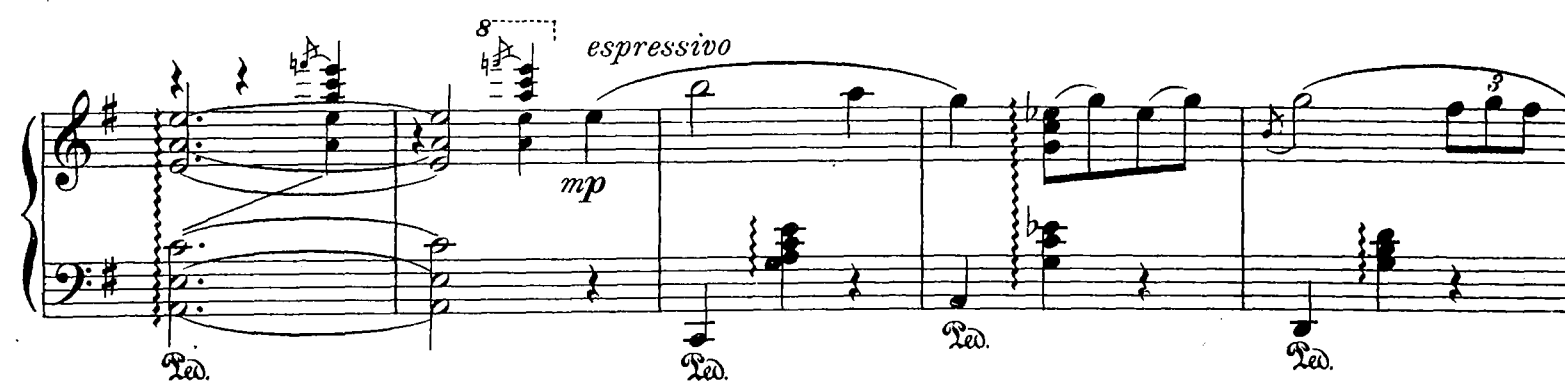
Tempo I.



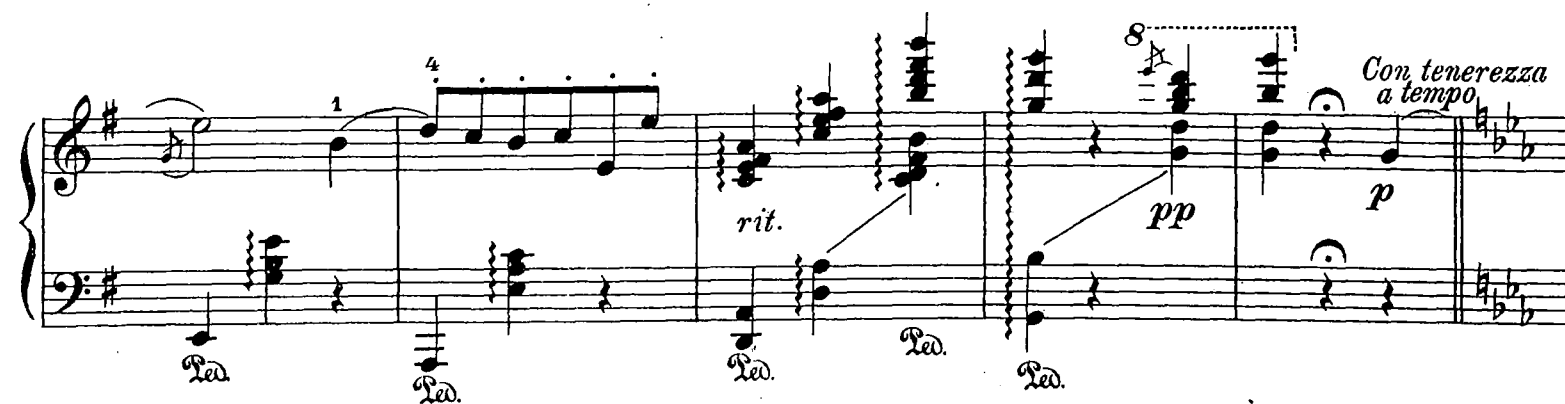
Second system of musical notation. The treble clef staff contains notes with fingerings 4, 2, 5, and 2, 1. The bass clef staff contains notes with 'Ped.' markings. Dynamics include *pp*, *p*, and *mp*.



Third system of musical notation. The treble clef staff contains notes with fingerings 1, 8, and 2. The bass clef staff contains notes with 'Ped.' markings. Dynamics include *mf*.



Fourth system of musical notation. The treble clef staff contains notes with fingerings 8, 4, and 3. The bass clef staff contains notes with 'Ped.' markings. Dynamics include *mp* and *espressivo*.



Fifth system of musical notation. The treble clef staff contains notes with fingerings 1, 4, and 8. The bass clef staff contains notes with 'Ped.' markings. Dynamics include *rit.*, *pp*, and *p*. The instruction *Con tenerezza a tempo* is present.



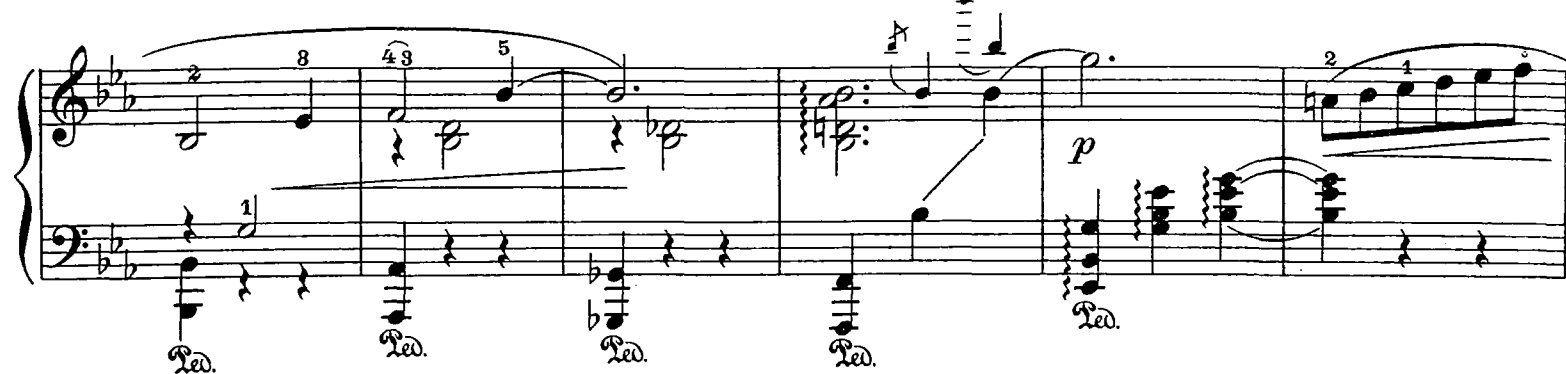
First system of musical notation. The right hand features a melodic line with a trill on the first measure, followed by a series of eighth notes and a final quarter note. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with a fermata over the final note.



Second system of musical notation. The right hand begins with a trill, followed by a series of eighth notes and a final quarter note. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with a fermata over the final note.

con grazia

mp



Third system of musical notation. The right hand features a melodic line with a trill on the first measure, followed by a series of eighth notes and a final quarter note. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with a fermata over the final note.

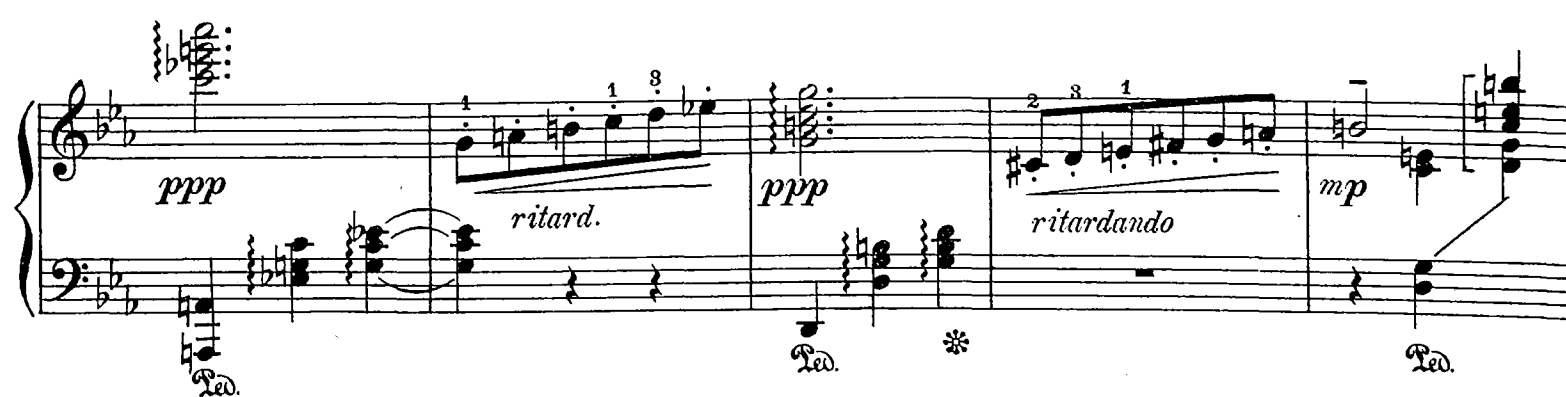
p



Fourth system of musical notation. The right hand features a melodic line with a trill on the first measure, followed by a series of eighth notes and a final quarter note. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with a fermata over the final note.

ritardando

f



Fifth system of musical notation. The right hand features a melodic line with a trill on the first measure, followed by a series of eighth notes and a final quarter note. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with a fermata over the final note.

ppp

ritard.

ppp

ritardando

mp

Tempo I.

The musical score is written for piano and consists of five systems of staves. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 4/4. The score includes various musical notations such as dynamics, tempo markings, and fingerings.

System 1: The first system begins with a treble clef and a bass clef. The treble staff contains a series of chords and single notes, with a "ritard." marking above the first measure. The bass staff contains a series of chords, with a "p" marking below the first measure. The system ends with a "ppp" marking above the final measure.

System 2: The second system continues the musical phrase. The treble staff features a series of chords and single notes, with a "ritard." marking above the first measure. The bass staff contains a series of chords, with a "p" marking below the first measure. The system ends with a "ppp" marking above the final measure.

System 3: The third system begins with a treble clef and a bass clef. The treble staff contains a series of chords and single notes, with a "ritardando" marking above the first measure. The bass staff contains a series of chords, with a "mp" marking below the first measure. The system ends with a "ritard. p" marking above the final measure.

System 4: The fourth system begins with a treble clef and a bass clef. The treble staff contains a series of chords and single notes, with a "Poco più lento." marking above the first measure. The bass staff contains a series of chords, with a "pp" marking below the first measure. The system ends with a "ritardando" marking above the final measure.

System 5: The fifth system begins with a treble clef and a bass clef. The treble staff contains a series of chords and single notes, with a "dolce ritardando e smorzando" marking above the first measure. The bass staff contains a series of chords, with a "ppp" marking below the first measure. The system ends with a "ppp" marking above the final measure.

The score includes various musical notations such as dynamics (ppp, p, mp, sf), tempo markings (Tempo I., Poco più lento., dolce ritardando e smorzando), and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The notation also includes a "ritard." marking and a "ritardando" marking.

SAINTE CÉCILE

Patrone des Musiciens

La légende de sainte Cécile, gracieuse patronne des musiciens, est exquise et peu connue. On croit communément — et à tort — que la douce madone jouait de l'orgue ou de la harpe. Et c'est ainsi que les grands peintres, de Raphaël à Rubens, l'ont représentée.

Cécile était une délicate vierge, d'une noble famille romaine qui vivait au III^e siècle de notre ère, sous le règne d'Alexandre Sévère.

Dès son quinzième printemps, Cécile se consacra à Jésus-Christ. Néanmoins ses parents, gens fort distingués, mais païens, la marièrent malgré elle à un jeune gentilhomme de bonne tournure, nommé Valérien, que la grâce n'avait point touché.

Cécile se résigna, en apparence.

Quand ils furent dans la chambre nuptiale, Cécile, paisible, dit à Valérien: "Mon ami, sachez que je suis protégée par un ange de Dieu qui veille jalousement sur moi. Si d'aventure vous prétendez à ma compagnie, mon ange, je le crains, vous ôterait la vie." Valérien, un peu décontenancé, répliqua avec assez de fermeté: "Ma mie, cet ange est-il si cruel? Où est-il?" A quoi Cécile répondit: "O Valérien, il n'est pas possible que ton âme impure regarde un ange; il te faut d'abord le Saint Sacrement du Baptême, qui te nettoiera de tes ordures."

Valérien réfléchit longuement à cette répartie topique. Et le lundi suivant, sur les indications de son intransigeante et virginal épouse, il s'en fut trouver le pape, saint Urbain, vieillard candide et chenu, qui siégeait aux portes de la ville. Saint Urbain apposa sur sa tête ses mains tremblantes et vénérables. Et Valérien, baptisé, s'en retourna, néophyte, à la maison.

Savez-vous qui il trouva devisant avec sa femme? L'ange, l'ange de Dieu, en forme d'un très admirable jeune homme vêtu de lumière. L'ange donna aux époux deux guirlandes de roses et de lis, disant: *Ces couronnes sont tissées de fleurs cueillies dans les prairies célestes; elles ne perdront jamais leur fraîcheur ni leur suave parfum. Et personne ne pourra jamais les voir, sinon ceux qui aiment la chasteté comme vous*. Ayant dit, l'ange se retira d'avec eux vers le ciel. Incontinent Tiburce, frère de Valérien, entra dans la chambre qu'il sentit embaumée, mais il ne put voir les fleurs. On lui explique la cause du prodige. Tiburce court aussitôt chez saint Urbain réclamer le Baptême.

La piété de Valérien et de Tiburce se fit, hélas! si édifiante, que le préfet de Rome, Almachus, ordonna qu'on les mit à mort. On épargna Cécile, espérant qu'elle livrerait les trésors de la famille. Mais ces trésors, elle les distribua aux pauvres de la ville. Almachus lui intime l'ordre de sacrifier aux dieux de bois. Elle refuse. On la livre aux bourreaux. Ah! oui. Elle convertit les bourreaux et avec eux quatre cents personnes. Almachus, fou de rage, s'écrie: "Qu'on la décapite!" Le couperet s'use sur le cou blanc de la vierge. Elle meurt enfin. Son âme s'envole au ciel.

Longtemps après, le pape Pascal I^{er} retrouva à Calliste le corps de la sainte enseveli dans une toile d'or teinte de sang. Auprès d'elle gisaient, les mains jointes, Valérien, Tiburce, Urbain, et neuf cents martyrs.

Au Xe siècle, des fouilles furent opérées dans le cimetière de Calliste. Mais on s'aperçut qu'il y avait une erreur. Les cadavres étaient ceux des gens de la famille des *Coccelli*!!!

Pourquoi, demandez-vous, la bienheureuse Cécile devint-elle la patronne des musiciens? Mon Dieu, la chose est simple. C'est par suite d'un contre-sens de version latine. Les cinq mots suivants se lisent dans la narra-

tion de sa légende: *Cantantibus organis Coecilia Domino de cantabat*. Ce qui signifie que Cécile, au son des instruments, chantait l'hosanna du Seigneur. Or rien ne prouve, n'est-ce pas, que Cécile jouât elle-même d'un quelconque instrument. Les "organa" en question ne sont autres que les orgues, cithares ou luths dont usait l'orchestre païen, au son duquel Cécile épousa l'idolâtre Valérien. Cette musique, ai-je besoin de le dire était archi-profane!

Et voilà comme on écrit la légende...

* * *

C'est pourtant en musicienne que tous les peintres, depuis le vénérable Cimabué, ancêtre florentin de la peinture quatorcentiste, jusqu'à M. Armand Point, esthète raffiné de l'école moderniste de Haute-Claire, ont cru devoir représenter sainte Cécile.

Cimabué a peint une sainte Cécile hiératique, byzantine, engoncée, roide et solen-



Sainte Cécile, par L. Terrone

nelle, elle tient à la main un missel doré. Point d'attribut musical.

Après Cimabué, nous en venons au plus illustre nom de la peinture italienne. Raphaël l'a montrée debout, dans une attitude de majestueuse simplicité, elle tient à la main sa cithare; autour d'elle sont groupés des saints, un prélat appuyé sur sa crosse, un beau vieillard pontifical porteur du glaive de l'église militante. Elle lève les yeux, cherchant l'inspiration; à terre, un tambour de basque, des violons, une flûte.

De Rome, passons à Bologne. Le Dominiquin et Le Guerchin se sont plu l'un et l'autre à peindre sainte Cécile. La *Sainte Cécile* du Dominiquin est une des perles du Louvre. La belle Cécile — ce n'est pas une jeune fille extatique qui a posé, mais une robuste fille de la campagne bolognaise ou napolitaine — est assise, le regard rêveur; une auréole nimbe son doux visage; elle chante à pleine voix; et d'une main au doigt fuselé frôle de l'archet le grand violon, viole d'amour plutôt, posé devant elle. Un ange non vêtu, frisé, naïf, lui sort de pupitre, car il a sur la tête, main-

tenue en équilibre grâce à ses beaux petits bras ronds, la partition sacrée.

Le Guerchin a mué sainte Cécile en belle dame qui joue de l'orgue; elle montre une physionomie amène et joufflue; elle regarde le public.

Et Carlo Dolce, Italien de la décadence (qui fut pour Rome ce que Sassoferrato fut pour Florence) composa une "sainte Cécile de profil, touchant de l'orgue avec sûreté.

Quittons la terre d'assise des arts. Que devient sainte Cécile en Flandre? Je ne crois pas devoir faire état de l'hagiographie picturale de Téniers ou Collaert; nous risquerions fort de rencontrer des saintes un peu pataudes, voire des maritornes mafflues. Pierre-Paul Rubens a demandé à la magnifique Hélène Fourment de se laisser transfigurer en sainte du bon Dieu. Ce à quoi Hélène, plus accoutumée à poser les Danaé et les Vénus, consentit de meilleure grâce du monde. Oh! la fastueuse sainte Cécile, et les belles cassures de sa robe de satin, robe décolletée, rehaussée de dentelles! Elle joue du clavecin; ses mains sont grassouillettes, avec les rubéniennes ombres carminées. Elle est noble, un tantinet théâtrale, et l'ampleur de son jeu soulève d'enthousiasme les angelots qui l'entourent.

En France, c'est à Mignard que revient l'honneur d'avoir le premier interprété la légende de sainte Cécile. Il l'exhiba coiffée d'un turban quasi oriental; ses doigts sur la harpe, — se on l'expression *mignarde* des enfants, — "font les petits oiseaux"; un ange ailé, pur comme un ange citharède de l'Angelico ou du Bellin, suit le texte d'une mélodie sur sa partition.

Nicolas Poussin, lui aussi, a traité le sujet. Mais c'est la mort, et non plus l'extase musicale, de la Bienheureuse qu'il a mise en scène. Elle s'évanouit, et exhale le dernier soupir, accotée parmi les coussins, cependant que s'empresment les suivantes éperdues...

De nombreux artistes français contemporains ont obéi à la tradition. Je n'offenserai point je l'espère, MM. Lalys, Dubufe, Bertrand, Armand Point, ou Mlle Thomine en disant qu'ils ne sont guère dignes de leurs devanciers. L'un nous présente une sainte Cécile d'opérette, drapée en ses mousselines liberty; l'autre, une Cécile-Ophélie, affalée mélodramatiquement, échevelée, le corps parsemé de fleurettes; un troisième exhibe sous un baldaquin montmartrois une névrosée aux yeux trop cernés, tandis qu'un petit modèle napolitain pince de la mandoline...

La *Sainte Cécile* de M. Bertrand est un premier prix de piano qui fait des effets pour le jury du Conservatoire; celle de Mlle Thomine débute à l'Opéra. Seul, M. Zwiller, l'infatigable hennérisant, a réussi sa Sainte, gracieuse adolescente qui joue sympathiquement du violon.

Il est vraiment fâcheux que la pure légende n'ait pas encore inspiré le pinceau d'un véritable artiste d'aujourd'hui. Ce n'est pas que l'époque présente manque de peintres sensibles aux émotions que suscite la musique. Il suffit d'évoquer les noms illustres de Fantin-Latour ou de Renoir qui ont donné, non des gloses littérales, mais les plus émouvantes transcriptions plastiques de la pensée des musiciens. Et Bourdelle, le puissant statuaire, n'a-t-il point rendu l'âme désolée et sublime de Beethoven. Et Stein'en, et Bernard Naudin, incomparable aquafortiste des rythmes surannés de Couperin ou des accents de l'*Appassionata*, et maints autres! Mais, pour comprendre le mysticisme de Cécile, il faut, non point notre nervosité de gens du XX^e siècle, mais la candeur d'un Fra Angelico da Fiesole, d'un Hans Memling ou d'un Roger van der Weyden, qui peignaient dévotement, croyant de toute leur âme à la lettre même de la légende. Mais à quoi sert de récriminer...

LOUIS VAUXCELLES.



Jacques Offenbach
à l'âge de 25 ans.

Jacques Offenbach

(1819-1880)

par Henri de Curzon



Jacques Offenbach
à l'âge de 40 ans.

Il est né à Cologne le 21 juin 1819; il faisait partie de la famille assez nombreuse d'un cantor de la synagogue de cette ville. On n'est pas très d'accord sur son nom et son origine, car les uns donnent au grand-père le nom de Lévy, les autres celui d'Eberscht et il est probable que celui d'Offenbach n'a d'autre raison d'être que la ville qu'il quitta pour s'installer à Cologne. De toutes façons, Jacques Offenbach garda fort peu d'attaches à cette origine, car il partit très tôt pour la France, se fit plus tard naturaliser Français, fut entouré, à sa mort, des prières de l'Eglise; enfin, il est considéré, même par les Allemands, comme un compositeur français.

De sa période d'enfance à Cologne, nous avons un témoignage intéressant: celui d'Albert Wolf, son "pays", qui fréquentait chez les Offenbach. Il raconte que le Père s'imposait les plus durs sacrifices pour faire apprendre le violoncelle à son fils, et décrit pittoresquement le jour où celui-ci revint de Paris avec une petite réputation grossie par l'éloignement. Cet esprit agité et remuant, fébrile en quelque sorte, qui caractérise surtout Offenbach, aussi bien dans sa vie que dans son oeuvre, avait déjà fait des siennes alors, à l'aube de sa carrière. Il était bien entré au Conservatoire, dans la classe du professeur Vasin, pour y étudier le violoncelle. Mais il s'en était lassé. Au bout d'un an (1833-1834), il avait quitté l'établissement sans brigner le moindre suffrage du jury des examens. Du moins resta-t-il longtemps fidèle à son instrument: plus de vingt ans après, il ne refusait pas, dans quelque représentation à bénéfice, de paraître en public en virtuose du violoncelle. Ce n'est pas qu'il y fût de premier ordre, mais il n'y manquait pas d'originalité, au moins. En 1842 surtout, définitivement installé à Paris, on le trouve dans les concerts, dans les salons, partout, exécutant et composant; les esprits chagrins estimaient toutefois qu'il abusait des tours de force et de la parodie. Il imitait non seulement le violon, mais la vielle et même la guimbarde; il excitait l'enthousiasme par un certain effet de cornemuse, avec note dormante, étonnamment réussi. Comme compositions personnelles, on a gardé au moins les noms de ses duos pour deux violoncelles, de ses *Chants du soir*, six morceaux pour piano et violoncelle, de ses *Voix mystérieuses*, six mélodies vocales...

Arsène Houssaye lui mit le pied à l'étrier le jour où il lui offrit la direction de l'orchestre de la Comédie-Française (dont lui-même venait de prendre les rênes). C'était en 1847. Arsène Houssaye voulait remonter le *Bourgeois gentilhomme* et le *Mariage de Figaro* avec les danses et les chants de l'origine. L'Opéra prêta ses artistes, et les six violons qui composaient l'orchestre furent un peu renforcés... Mais quelle indignation dans le comité, et quel tapage précisément devant la nomination d'Offenbach! Et puis tout s'arrangea, car Offenbach avait trop d'esprit pour ne pas

plaire, et jusqu'en 1855 on le vit fidèle à son poste. Il l'honora même infiniment par la façon dont il mit en valeur les choeurs d'*Ulysse* ajoutés par Gounod à la tragédie de Ponsard, et qui lui survécurent sans peine. Cette période de la vie d'Offenbach n'est marquée, officiellement, que par une série d'arrangements humoristiques des Fables de La Fontaine (*la Cigale et la Fourmi*, *le Renard et le Corbeau*, *le Savetier et le Financier*, etc.), par sa chanson de Fortunio, très vite célèbre, qu'il avait écrite en 1848 pour les représentations du *Chandelier* (mais qui n'avait pu être chantée, faute de voix), enfin par les premières partitions qu'à grand-peine il réussit à faire admettre sur diverses scènes: *Pepito*, surtout, le 28 octobre 1853, aux Variétés, une jolie petite farce espagnole, qu'on trouva pittoresque, mais un peu ambitieuse pour la salle.

C'est en juillet 1855 qu'Offenbach réalisa enfin son rêve: il obtint pour lui tout seul le privilège d'une petite salle aux Champs-Élysées; il la baptisa lui-même; il en fit l'ouverture avec ses propres oeuvres, et les "Bouffes-Parisiens" furent fondés.

Le succès fut énorme. Que de bâtons pourtant dans les roues de son char! Il ne pouvait jouer que des pièces en un acte et à deux ou trois personnages. Mais les interprètes étaient de premier ordre, et les pièces d'un comique irrésistible. Je regrette d'être obligé désormais d'entrer dans la voie de la chronologie pure, mais, si je m'arrêtais à chaque oeuvre nouvelle — et ce serait si amusant! — le numéro entier n'y suffirait pas. Pour débiter, Offenbach offrait au public quatre pièces: *Entrez, Messieurs, Mesdames!* — *Une Nuit blanche*; *les Deux Aveugles*; *Arlequin barbier*. Cette dernière était le *Barbier de Séville* de Rossini arrangé en pantomime. Des *Deux Aveugles*, rien à dire: c'est un des plus extravagants succès du genre. Berthelier et Pradeau en furent les créateurs, longtemps inoubliables. Mais passons. Quelques semaines après, deux oeuvres nouvelles: *le Rêve d'une Nuit d'été* et *Pierrot clown*; puis une autre: *le Violoncelle*, plus sérieuse et qu'on qualifia de "petit chef-d'oeuvre naturel et d'art, avec beaucoup d'esprit et beaucoup de coeur"; enfin, *Madame Papillon* et *Périmette*.

Mais déjà le succès, le suffrage des dilettanti les plus distingués avaient servi Offenbach. Il pouvait, pour l'hiver, viser un peu plus haut. Les derniers jours de l'année voient les Bouffes victorieusement installés dans cette salle qu'ils ont gardée dès lors, celle du Théâtre Comte, au passage Choiseul. Pour l'ouverture: *Ba-ta-clan* seul était d'Offenbach. Mais il se rattrapa en 1856. Sait-on combien les Bouffes donnèrent, en leur première année, de premières représentations? Vingt-deux, sans compter les reprises! D'Offenbach, voici: *le Postillon en gage*, *Trombal-ca-zar*, *la Rose de Saint-Flour*, *les Dragées du baptême*, le 66!, *le Savetier et le Financier*, *la Bonne d'Enfants*. Et les autres étaient signées Delibes, Poise, Mozart. — Car Offenbach était très au courant des oeuvres anciennes; il l'avait fort bien montré dans une série d'articles écrits pour *l'Artiste*, où il exaltait Weber et Mozart, et soutenait de son mieux Berlioz. — En 1857, nouvelle série: *les Trois Baisers du Diable*, *Croquer ou le Dernier des Paladins*,

Dragonette, *Vent du soir* ou *l'Horrible Festin*, *Une demoiselle en loterie*, *le Mariage aux lanternes*, *les Deux pêcheurs*, *les Petits Prodiges*: rien que huit pour une année!

Et nous voici en 1858, c'est-à-dire arrivés à cet extraordinaire *Orphée aux enfers*, pour lequel les aristarques se mirent en frais de foudres indignées, et qui fit la joie du monde entier. Deux autres partitions l'avaient précédé: *Mesdames de la Halle* et *la Chatte métamorphosée en femme*. Quant à *Orphée*, tout de suite Offenbach en élargit le cadre, le nourrit de pages nouvelles, et l'on sait l'ampleur que l'oeuvre prit par la suite sur d'autres scènes. En 1859, voici *Un mari à la porte* et *les Vivandières de la Grande Armée*, deux bluette, en attendant cette *Geneviève de Brabant* qu'on vient de nous rendre, mais qui était alors bien différente de celle que nous connaissons. En 1860, le *Carnaval des revues*, *Daphnis et Chloé*, — et en même temps, à l'Opéra-Comique, *Barkouf* (un peu dépayssé), et, à l'Opéra, *le Papillon*, un ballet très piquant (dont on vous dira qu'il fut un four, mais qui n'eût pas moins de quarante et une représentations). En 1861, *la Chanson de Fortunio*, cette perle fine, *le Pont des soupirs*, cette inénarrable bouffonnerie, plus tard corsée à son tour de pages nouvelles, *Monsieur Choufleuri restera chez lui* (la très cocasse fantaisie du duc de Morny), *Apothicaire et Peruquier*, *le Roman comique*. En 1862, *Monsieur et Madame Denis*, *le Voyage de MM. Dufour père et fils*, et en 1863 les *Bavards*. Mais dans cette période il faut compter aussi les tournées en Angleterre et en Allemagne qu'Offenbach faisait avec sa troupe... et des pièces nouvelles. A Ems, par exemple, où il donna, en cette année 1863, *Il signor Fagotto*, et le charmant *Lisichen et Fritzchen*, qui est du meilleur de sa verve spirituelle.

C'est encore à Ems, en 1864, que paraissent d'abord *le Fils enchanté* et *Jeanne qui pleure et Jean qui rit*, et, à Vienne, *la Fée du Rhin*; mais les Bouffes ont pour eux les *Géorgiennes*, et surtout les Variétés *la Belle Hélène*, chef-d'oeuvre du genre. Puis, avec 1865, voici *Coscoletto*, à Ems, et les *Bergers*, aux Bouffes. Avec 1866, *Barbe bleue*, aux Variétés, et *la Vie Parisienne*, au Palais-Royal. — C'est encore aux Variétés que parut, en 1867, cette formidable caricature: *la Grande-Duchesse de Gêrolstein*, qu'on devrait bien rendre à notre génération actuelle; tandis que l'Opéra-Comique accueillait *Robinson Crusoe* et qu'Ems fêtait la *Permission de dix heures*, bluette charmante, et *la Leçon de chant*. Même feu d'artifice éblouissant en 1868: aux Variétés, *la Périchole*, encore un chef-d'oeuvre, agrandi plus tard; au Palais-Royal, *le Château à Toto*; aux Bouffes *l'Île de Tulipatan*. En 1869, à Bade d'abord, *la Princesse de Trébizonde*; à l'Opéra-Comique, *Vert-Vert*; aux Variétés, *les Brigands*, autre oeuvre-type, impérissable en vérité, comme musique et comme pièce; aux Bouffes, *la Diva* et *la Ro-*



mance de la rose, et un peu plus tard (1871) *Boule de neige*.

Cependant Offenbach éprouvait le besoin de reprendre une direction de théâtre. La Gaité s'offrit; il s'en empara en 1872, et fit reparaître, sur un pied plus somptueux, mainte oeuvre précédente, sans ralentir la production des nouvelles, soit chez lui, soit sur d'autres scènes. De ces années datent, en 1872: *le Roi Carotte* (Gaité), *Fleuriste* et *le Corsaire noir* (Vienne), *Fantasio* (Opéra-Comique); en 1873: *les Braconniers* (Variétés), *Pomme d'api* (Bouffes) *la Jolie Parfumeuse* (Renaissance) en 1874; *Bagatelle* et *Madame l'Archiduc* (Bouffes); en 1875: *Wittington et son chat* (Londres), *les Hanneçons* et *la Créole* (Bouffes), *la Boulangerie à des écus* (Variétés), *le Voyage à la Lune* (Gaité), à la suite de quoi Offenbach passa la main à Vizentini et partit pour cette tournée de concerts à Philadelphie et dans d'autres villes d'Amérique dont il rapporta ses *Notes d'un musicien en voyage*, parues en 1877 (et où il est question de tout, sauf de sa musique).

Ni la fatigue de ce voyage, ni celle de l'âge ne ralentirent sa verve productrice, et il faut encore enregistrer: en 1876, *Pierrette et Jacquot*, ainsi que *la Boîte au lait* (Bouffes); en 1877, *le Docteur Ox* (Variétés) et *la Foire Saint-Laurent* (Folies Dramatiques); en 1878, *Maitre Pétronille* (Bouffes) et *Madame Favart* (Folies-Dramatiques); en 1879, *la Marocaine* (Bouffes) et *la Fille du tambour-major* (Folies-Dramatiques). Mais si sa fantaisie n'avait rien perdu de sa vivacité, si même elle s'affinait et rêvait de plus en plus le retour au vrai opéra-comique (pour lequel en somme il était si bien fait), Offenbach se sentait de plus en plus menacé par des attaques répétées de goutte, que rien ne put enrayer. Fébrilement il mettait la main à ses dernières oeuvres, il pressait surtout Carvalho de commencer les répétitions de celle qui lui tenait le plus au coeur: ses *Contes d'Hoffmann*...; *la Fille du tambour-major*, cette partition est la dernière qu'il put voir en scène; le 5 octobre 1880, il s'éteignait, et le 7 des obsèques solennelles, aux accents de Faure, Talazac, Taskin,... lui rendaient un dernier hommage, à la Madeleine.

Il laissait trois partitions, *Belle Lurette*, à la Renaissance, quelques jours après sa mort, *les Contes d'Hoffmann*, à l'Opéra-Comique, en 1881, et *Mademoiselle Moucheron*, à la Renaissance, la même année. Elles portent le total des oeuvres de théâtre d'Offenbach à 91, pour le moins, en 27 ans.

Offenbach fut le musicien des objets familiers, le poète du matériel. C'était un poète, un lyrique, un grand artiste représentatif d'une époque et d'un milieu. Par moments il a des élans pathétiques effleuves de son Allemagne natale, ou poussés d'un sentimentalisme personnel. Souvent, ils semblent indifférents de sa volonté, éclatent ou éclosent soudain quand on s'y attend le moins. C'est une des formes usuelles de son génie.

Dans ces cas particuliers, il change brusquement de tonalité comme si, par une pudeur subite, il ne voulait faire servir à ces épanchements de l'âme les mêmes matériaux qu'à des manifestations moins nobles de sa personnalité.

Offenbach fut un heureux, il est un des rares compositeurs qui n'ait pas connu la misère, il a pu jouir de sa popularité durant sa vie; les monarques, la noblesse, la bourgeoisie et la classe ouvrière ont fêté son talent et ont rendu son nom populaire dans l'univers.

HENRI DE CURZON.

LE DIAPASON

Dans un intéressant article publié dans l'*Echo de Paris* (24 janvier dernier), M. Adolphe Boschot nous parle de l'"Anarchie des Diapasons". Les observations et aussi les conclusions fort judicieuses de cet éminent critique ne peuvent être qu'approuvées par tous ceux qui veulent bien admettre qu'il existe un diapason étalon officiel et qui ont aussi le bon vouloir de s'y conformer.

Mais, il faut bien l'avouer, ces bonnes volontés forment la grande minorité. On peut dire qu'actuellement le diapason officiel, s'il est reconnu théoriquement est loin de l'être pratiquement. L'a-t-il jamais été depuis son institution? Nous ne le pensons pas. Déjà à son apparition, le décret du 25 février 1859 fixant le nombre de vibrations à 870 était mal accueilli par les physiciens, les musiciens et même certains facteurs d'instruments qui, à l'époque, donnaient des raisons plus ou moins plausibles pour ne pas s'y conformer; certains s'y refusaient énergiquement.

De nos jours, tous les pianos joués à l'orchestre, sont sur demande, accordés plus ou moins au-dessus du diapason normal. Personnellement, nous en conviendrons dans une certaine mesure, un très léger exhaussement du la normal peut se justifier, 8 à 10 vibrations, par exemple, dans le but, et pour seule et unique raison, de chercher à atténuer la fausseté inévitable résultant, pour l'ensemble des instruments joués à l'orchestre, de différentes causes dont nous avons précédemment et ici-même exposé les raisons.

Un accordeur serait-il en droit de refuser au propriétaire d'un piano l'ordre qui lui serait donné d'accorder le dit piano au-dessus du diapason normal?

Dans le *Journal des Débats* du 29 septembre 1858, Berlioz proposait, afin d'obliger à se soumettre au diapason officiel, un nouvel article à introduire au Code pénal:

"Tout fabricant qui aura mis en circulation des instruments à vent, des orgues, des pianos accordés au-dessus du la officiel, sera passible de certaines peines, comme les marchands qui vendent à fausse mesure et à faux poids."

Ce à quoi, Adrien de La Fage répondait dans son opuscule sur "l'Unité tonique":

"Comment! un marchand qui vous vendrait un piano trop haut accordé est assimilé à un vendeur de faux poids? Mais l'assimilation est aussi fausse qu'infâme. J'achète un acre de terrain, un stère de bois, un kilogramme de sucre, un mètre d'étoffe, un litre de farine, j'ai droit d'avoir mon compte, celui qui ne me le donne pas est un voleur et il doit être puni; mais je suis parfaitement libre d'acheter tel nombre d'ares, de stères, de mètres, etc.,... qu'il me plaît ou de n'en acheter que tant de dixièmes, de centièmes et de millièmes; pourvu que j'aie ce que je demande, je dois être content. Ici ce n'est plus cela; il s'agit de son musical et l'on prétend me mettre au régime. Je ne puis pas avoir le nombre de vibrations qui me convient et le marchand qui me donne ce que je lui demande va être puni comme un voleur. Vraiment, c'est inouï! On me punira donc aussi dans le cas où il me viendrait de limer mon diapason, d'élever l'accord de mes instruments; on devra, par suite punir, le froid qui élève le son des cordes métalliques, l'humidité qui tend les cordes de boyau et la chaleur qui fait monter les instruments à vent. Toutes les températures seront tenues d'adopter le la officiel sans pouvoir prétexter l'ignorance de la loi."

Nous pensons que sur ce point il y avait exagération de part et d'autre, et il faut

reconnaître qu'à notre époque, s'il y a toujours sur ce sujet divergence de vues, les esprits sont plus calmes pour traiter la question.

Il arrive parfois aussi à un accordeur d'être prié d'accorder un piano au diapason du Conservatoire ou encore au diapason de l'Opéra.

En ce qui concerne la première demande, rien de plus simple, le diapason étalon officiel déposé au Conservatoire est le diapason normal. Quant à la deuxième demande, rien de plus simple encore, puisque, en réalité, il n'est reconnu qu'un seul diapason, celui de 870 vibrations, qu'il s'agisse de l'Opéra, de l'Opéra-Comique ou de tout autre théâtre ou établissement d'enseignement musical.

Mettre au diapason de l'Opéra est une expression qui nous vient de nos aïeux. Elle pouvait se comprendre au XVIII^e siècle, à l'époque où il existait le ton de chapelle et le ton d'opéra. On appelait aussi Ton le tuyau qui servait à régler le ton de l'orchestre de ce théâtre. A ce propos, mettons sous les yeux de nos lecteurs un curieux mémoire de l'époque:

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE

22 septembre 1755

Suivant arrêté du Bureau de la Ville en date du 30 juillet dernier, le sieur Lot, maître lutier à Paris, a fourni à l'Académie royale neuf tuyaux organisez dont elle avait besoin pour établir le ton du clavessin de l'Opéra.

Prix fait à 9 livres pièce 81 livres

En outre, pour avoir raccommode

le soufflet 6 livres

Le tuyau de ton avait donc pour objet de donner un son fixe, mais on a reconnu par la suite que le son qu'il émettait était loin d'être fixe, Diderot s'occupa du problème et, en 1748, dans ses "Principes généraux d'acoustique", il proposait, pour remédier à l'altération par la température du tuyau de ton, la construction d'un instrument de deux parties mobiles d'un métal sur lequel le froid et le chaud fassent le moins d'impression et dont il en donnait l'exposé dans un mémoire, sous ce titre: "Principes généraux de la science du son, avec une méthode singulière de fixer le son, de manière qu'on puisse jouer en quelque temps et en quelque lieu que ce soit, un morceau de musique exactement sur le même ton."

En remontant dans les temps plus reculés de l'histoire du ton fixe, nous citerons le P. Mersenne comme étant le premier qui, semble-t-il, ait songé à fixer un ton régulateur. Il proposait, en 1636, dans son *Harmonie Universelle*, comme signe certain de fixité du ton, de mettre en tête du morceau de musique le nombre de vibrations que fait le son d'une des notes initiales, de celle de la basse, par exemple. L. P. Mersenne s'exprimait ainsi: "Tous les musiciens du monde feront chanter une même pièce de musique selon l'intention du compositeur, c'est-à-dire au ton qu'il veut qu'elle se chante, pourvu qu'ils connaissent la nature du son."

En 1700, Sauveur proposait l'adoption de l'Ut, 512 vibrations comme type immuable de la tonalité des sons musicaux. Plus tard — 1809 — le célèbre acousticien Chladni proposait le ton qui prend sa base dans la série des puissances de 2 et qui donne à l'Ut le plus grave des sons perceptibles, 32 vibrations par seconde et à l'Ut de 8 pieds 128 vibrations. Pour faciliter leurs calculs, les physiciens ont de tous temps, adopté une échelle qui prend pour tous les Ut des puissances exactes de 2.

D'après Savart, si l'on fait résonner l'air des violons de Stradivarius, on trouve pour tous et constamment en nombres fixes et exacts 512 vibrations, c'est-à-dire que le la correspondant serait de 864 vibrations. On a trouvé des diapasons anciens se rappor-



tant à ce nombre ou en approchant de fort près.

Quelques années avant la fixation de notre diapason officiel, la Société des Facteurs de pianos reconnaissant les inconvénients de la différence des diapasons, s'était occupée de l'unité de ton dans la musique. A cet effet, elle convoqua des compositeurs, des artistes musiciens, des facteurs d'instruments et un physicien, Lissajous, l'auteur de la méthode optique pour la comparaison des nombres de vibrations des diapasons et qui un peu plus tard, fit partie de la Commission chargée de créer la diapason officiel.

Lissajous proposait l'adoption du chiffre de 1.000 vibrations appliqué à la note *si* au lieu du *la*. Dans son opinion, le nombre de 1.000 rattachait le diapason au système métrique. Cette thèse était combattue par M. Bodin, professeur de piano et d'harmonie.

"En fixant, disait-il, le nombre de vibrations du diapason à 1.000, ce son qui est le *si* devient l'étalon; or, cette note ne se trouve à vide ni dans le violon, ni dans l'alto, ni dans le violoncelle, ni dans la contrebasse. Ce n'est donc pas là un *étalon*, car nous devons entendre par ce mot un instrument qui donne un nombre entier et connu de vibrations. Dans le système de tempérament égal, le *la* correspondrait à 890; 898 vibrations. Ce nombre 1.000 ne constituerait un système métrique qu'autant qu'il serait multipliable et divisible par les puissances de 10. Or, une semblable série n'a et ne peut avoir rien de commun avec notre échelle musicale, et il ne faut pas assimiler des choses qui n'ont pas la moindre analogie."

M. Bodin proposait le chiffre adopté au Congrès de Stuttgart, en 1834, soit 880 pour le *la* et faisait observer que ce chiffre était d'autant plus heureux qu'il fournit en nombres entiers tous les *ut* depuis le plus grave jusqu'au plus aigu et donnerait dans l'octave où se trouverait ce *la* 880, pour l'*ut* 528, le *mi* 625, le *fa* 704, le *sol* 792 et l'*ut* supérieur 1,056 vibrations, offrant donc pour toutes ces notes l'avantage de nombres entiers.

Depuis le Congrès de Stuttgart, Cavaillé-Coll diapasonait ses orgues à 880 vibrations, mais avait proposé à la Commission chargée de déterminer le diapason fixe, le nombre 888 en donnant d'après lui les avantages suivants:

1^o Ce nombre est la moyenne des diapasons qui sont en usage; il est plus haut de 8 v. que celui du Congrès de Stuttgart (880) et plus bas de 8 que celui de l'Opéra de Paris (896);

2^o Il concilie les exigences de la physique et les besoins de l'art musical;

3^o Il met le *la* tempéré des musiciens avec le *la* géométrique des physiciens dans le rapport de 888 à 880;

4^o Il donne la facilité en calculant l'*ut* de 32 pieds à 33 vibrations, d'avoir tous les *ut* en nombres entiers comme suit:

						5	12	
Ut	Ut	Ut 1	Ut 2	Ut 3	La	La		
					3		√29	
33	66	132	264	528	880	888	=	D

Ces nombres entiers, d'après Cavaillé-Coll, auraient eu le double avantage de consacrer la tonalité moderne et de faire cesser l'incertitude notable qui existe entre le ton des physiciens et celui des musiciens.

* *

A dessein, nous avons cité les opinions autorisées de compétences musicales à titres divers: musiciens, physiciens, facteurs d'instruments.

Nous avons constaté autant d'idées et de thèses personnelles que de promoteurs.

On peut dire qu'il en est de même aujourd'hui. Le décret de 1859, plus ou moins res-

pecté, sert en quelque sorte de frein aux tentatives de hausse nouvelle, mais chacun veut avoir son diapason personnel. Tout le monde convient qu'un diapason fixe est nécessaire. Rares sont ceux qui veulent bien s'y soumettre.

Edmond HEIM,
Accordeur de la Maison Pleyel.

Comment on dirigeait l'orchestre autrefois

Par Wanda Landowska

La musique instrumentale ne date que de trois siècles à peine. Celle du X^e siècle était de la musique vocale qu'on exécutait sur les instruments. On se servait parfois aussi des instruments à l'église pour soutenir les voix ou pour les remplacer quand elles manquaient. Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'elle acquiert le droit d'égalité avec la musique vocale, considérée jusqu'alors comme supérieure.

Encore au temps de la jeunesse de Bach les maîtres de chapelle dirigeaient qui en battant la mesure du pied, qui en faisant des mouvements de la tête, du bras, des deux bras, qui en frappant avec un rouleau de musique ou avec un bâton. Ceux qui jouaient du violon agitaient leur archet. Mais à partir du commencement du XVIII^e siècle nous voyons le clavecin devenir le vrai chef d'orchestre. On dirigeait jusque-là debout, on dirigera maintenant, durant un siècle, assis.

L'Opéra de Paris avait son maître de musique qui battait la mesure armé d'un gros bâton, ce qui a fait dire au grand destructeur de la musique française, à Jean-Jacques Rousseau, que l'Opéra de Paris est le seul théâtre où l'on bat la mesure sans la suivre, tandis que partout ailleurs on la suit sans la battre.

En Italie et en Allemagne, l'auteur d'un opéra dirigeait lui-même l'exécution non pas en battant la mesure, mais au clavecin. Cet instrument servait dans le même but dans les églises déjà au XVII^e siècle.

"Le clavecin, dit le fils de Jean-Sébastien Bach, Philippe-Emmanuel, le clavecin auquel nos ancêtres ont confié la direction, peut non seulement soutenir l'accompagnement, mais encore tenir tout l'ensemble dans la mesure et dans la justesse... Le son du clavecin frappe l'oreille de tous les instrumentistes, et je sais que les ensembles les moins accordés composés de musiciens médiocres peuvent être admirablement tenus grâce aux sons de cet instrument. Si quelqu'un se dispose à entraîner ou à précipiter le mouvement, le "cembalo" le remettra aussitôt dans le bon chemin."

Le célèbre Matteson, contemporain de Bach, trouve aussi qu'on dirige mieux en soutenant l'orchestre ou les chœurs au clavecin, qu'en battant, frappant, gesticulant ou clignant de l'oeil.

On avait habituellement dans les grands opéras deux clavecins, un pour accompagner l'autre pour diriger. Aux concerts on se contentait d'un seul.

Haendel en avait deux dans son orchestre. Bach s'en servait non seulement dans ses œuvres profanes, mais aussi bien à l'église, et se tenait lui-même à cet instrument pour diriger ses cantates.

Quand, vers la fin du XVIII^e siècle, le batteur de mesure devient à la mode, nous trouvons le clavecin dans les orchestres, mais il joue plutôt le rôle de l'accompagnateur des récitatifs ou sert à soutenir l'orchestre.

Pendant l'exécution de "La Création" à Vienne, encore en 1808, nous voyons Kreut-

zer assis au clavecin et Salieri dirigeant l'ensemble.

Mais voilà que peu à peu le bâton de chef d'orchestre passe principalement aux violonistes: Rudolf, Kreutzer, Habeneck, Girard, Padeloup, Hans Richter, Arthur Nikisch, Lamoureux, Colonne, Ernest Schuch, Svendsen et autres.

L'archet, que certains employaient parfois, avait le défaut d'être flexible et d'offrir une petite résistance à l'air à cause de sa garniture de crins. On le remplaça alors par un petit bâton léger, d'un demi-mètre de longueur.

Vers la deuxième moitié du XIX^e siècle, nous voyons des pianistes suivre l'exemple de Bulow et devenir chefs d'orchestre: Chevillard, Moszkowski, Felix Wingartner, Siloti, Cortot, Busoni et autres. Je ne parle pas des compositeurs dirigeant leurs œuvres, car on pourrait alors les énumérer tous.

Ysaye se proposait aussi de diriger un petit orchestre tout en jouant du violon, comme cela se faisait couramment au XVII^e siècle.

Cela suggérerait peut-être aux chefs d'orchestre pianistes l'idée de diriger assis au piano.

Malheureusement notre piano ne peut pas remplacer sous ce rapport le clavecin, qui a l'avantage de ne pas constituer dans l'orchestre un corps étranger, car les sons des cordes pincées se lient merveilleusement à ceux des autres instruments, tandis que l'admirable sonorité de notre instrument moderne a quelque chose d'huileux qui surnage continuellement dans l'ensemble. Cette constatation a été faite par quelqu'un qui ignorait peut-être le clavecin et qui avait quelque notion, il faut croire, de l'orchestre... par Richard Wagner.

C'est vrai que, depuis que le clavecin a été relégué dans les musées, le piano n'entre dans l'orchestre que comme soliste ou très rarement pour produire quelque effet particulier, car il n'en est pas un seul parmi les instruments dont la sonorité puisse se mêler à la sienne.

Les pianistes ne pourraient diriger assis à leurs instruments que dans les concertos de piano. Ils seraient alors forcés de placer l'instrument au milieu de l'estrade, la queue dans la direction des coulisses, et de tourner le dos au public, comme cela se faisait dans les théâtres au XVIII^e siècle; ou placer le piano près du mur à droite, la queue vers le public, qui ne pourra voir que la tête du pianiste, comme cela se faisait dans les concerts.

J'ai fait des essais en dirigeant un tout petit orchestre à l'aide du clavecin. Les instrumentistes, un peu dépaysés au début, parvenaient cependant assez vite à suivre le mouvement, non pas de leurs yeux, mais de leurs oreilles, ce qui est, certes, aussi plus naturel. C'était de la musique ancienne.

Mais il est peu probable que la grande armée des musiciens de l'orchestre moderne puisse se mouvoir sans un chef énergique, armé d'un bâton.

Wanda LANDOWSKA,

SOIR

de Schumann

(Fantasietucke)

Il est une heure de soir où toutes couleurs, à la fois, s'intensifient et s'approfondissent. Une désir d'Infini s'exalte, en l'air tiède, par ces crépuscules trop beaux, qui montent à la tête, et versent une griserie mystérieuse, malgré leur calme apparent.

Il semble que la lumière n'en finira plus de mourir. L'instant y est infiniment précieux, le silence est vivant, et l'âme se sent toute envahie d'émotions sourdes et ardentes, qui s'épanouissent, et s'évanouiront tantôt, avec la couleur perse et les roses dorées du ciel... pour ne plus jamais reflourir...

J. T.



HOLYOKE

A l'occasion des fêtes jubilaires et de la Convention générale de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, la chorale Franco-Américaine de notre ville a interprété le 12 octobre l'opéra bouffe en 3 actes "Giroflée-Girofla", musique de Charles Lecocq. Le succès fut absolument complet. Au delà de 2000 personnes assistèrent à la représentation.

WORCESTER, Mass.

Durant le festival qui s'est tenu ici du 7 au 10, à la salle Mechanics, et qui se trouvait être le 66e Festival de Musique de Worcester, on a eu le plaisir d'entendre l'Orchestre Symphonique de New-York sous la direction de M. Albert Stoessel, dans "Elie" avec les solistes suivants: Florence Easton, du Metropolitan de New-York; Mlle Florence McGinness, soprano, de Worcester; Mlle Nevada Van der Veer, alto; MM. Richard Crooks, ténor, et Louis Graveure, baryton. L'avant-dernier concert du samedi-après-midi était exclusivement réservé aux enfants de 6 à 8 ans, à qui on a longuement expliqué avant chaque numéro, ce qu'était ce numéro et tous les renseignements sur les différents instruments de l'orchestre et des compositions au programme.

FALL-RIVER

Le pianiste Levinski est annoncé cette saison et viendra jouer au Woman's Club de même que la grande cantatrice Madame Schumann-Heink.

La comédie musicale "Wildflower", de Herbert Stothart et Vincent Youmans, a été exécutée ici avec un très grand succès par les Tune Square Players sous la direction de M. Frederick D. Loomis et Thomas Grady.

Le professeur Aldemar Langlois a remporté un vif succès le 29 septembre dernier avec sa grande soirée musicale donnée au profit de paroisse Ste-Anne.

Au "Temple Hall", le 6 octobre dernier, très intéressant concert du Kiwanis, organisé par le professeur Arthur Lapierre, avec le concours de la Petite Maîtrise Notre-Dame, du Trio Nichewauk, et de Mme Lapierre, accompagnatrice.

Ethel L. Leginska est annoncée ici pour Noël en qualité de diétrice et pianiste avec le Boston Philharmonic Orchestra.



Victor BRAULT
PROFESSEUR DE CHANT
Recommandé par
MM. Clément, Hettich,
Gédalge, Mengelberg.
Préparation aux examens
312 Est, rue Ste-Catherine
Tél.: Est 4486
4338 rue Wellington
Tél.: York 1893

LEWISTON, Me.

Comme elle le fait chaque année, la loge des Elks a donné trois soirs de suite au Théâtre Empire sa revue musicale annuelle. Elle avait demandé à nos talents locaux de prêter leur concours pour une oeuvre charitable et c'est ainsi que l'on a pu applaudir Mlles Imelda Lévesque, Juliette Bernard, Albina Marcoux, Irma Francis; MM. Philippe Bégin, Lefebvre, Ernest Lajeunesse, Elmo Tremblay, Henri Carbonneau. Le professeur Emile Roy avait composé pour la circonstance un acte musical qui fut interprété admirablement.

M. Antonio Ouellette, un chanteur bien connu ici et élève de Mlle Alice Flood, a donné un récital de chant en compagnie de Mlle Juliette Bernard, soprano, le 25 octobre à l'hôtel-de-ville. Le Trio du Collège Bates a également pris part au concert.



Ch. E. Bélanger

Etre organiste à l'âge de 12 ans c'est chose assez rare. Voilà cependant ce que la ville de Lewiston, Maine, peut se glorifier de posséder dans la personne de Maître Charles E. Bélanger. Le bambin peut tenir convenablement un orgue. Il accompagne le chant avec une précision qui étonne les connaisseurs. Il connaît le chant grégorien et la transposition et exécute des pièces d'orgue difficiles. Il débuta à l'orgue à l'âge de neuf ans. Il étudie la musique de son père, M. J. O. Bélanger, organiste, compositeur et directeur de la grande chorale de Lewiston.

NEW BEDFORD

Une de nos musiciennes les plus distinguées, Mme Antoinette Robert-Comeau, a fait son début à Boston à la salle Jordan, le 27 octobre dernier. Elle était accompa-

gnée de Mme Jessie Fleming Vose. Les journaux de Boston font les plus grands éloges de notre cantatrice.

Le Quatuor Gounod fut très applaudi au concert donné ici le 22 octobre en la salle St-Antoine sous les auspices du Club Trémont. Le Dr Harpin, directeur du Quatuor Gounod et de la Société Philharmonique de Worcester, remporta un très grand succès de même que les artistes au programme: Mlles Sébastin, Yvonne Desrosiers, Mlle Elzéar Fontaine, Ernest Lamoureux, R. Fagerstrom, J. B. Cadieux, sans oublier le Quatuor Gounod qui fut rappelé à maintes reprises.

PAWTUCKET

Un grand concert sacré au Théâtre State s'est donné le 18 octobre dernier où se sont fait applaudir Mlles Kathleen C. O'Brien, soprano; Marian O'Brien, contralto; Barbara Rogers, violoniste; MM. Bernard C. Mullin, ténor; Anthony E. Fontes, baryton; le professeur O. Lamothe, pianiste, et I. Thomas McQuaid, accompagnateur.

WOONSOCKET

Le barde canadien Charles Marchand a donné un concert ici le 20 octobre dernier. Il reviendra en décembre prochain avec M. Maurice Morrisette.

Grande soirée musicale le 18 octobre à la salle Harrison a été offit de l'église ukrainienne catholique. Au programme, mentionnons T. J. Crane, baryton; Mme Senora Boulay-Hébert, violoniste, accompagnée par Mlle Béatrice Boucher, pianiste; Mlle Victario Lamontagne, soprano, accompagnée par le professeur Donat J. Forcier; Mme Antonia Teper, soprano, ainsi que le chœur qui rendit plusieurs pièces ukrainiennes sous la direction de M. Paul Scrobiak.

L'Alliance Franco-Belge a donné un grand concert le 17 octobre dernier pour venir en aide à la Caisse de Bienfaisance de la Section de Mutualité. On a successivement applaudi l'orchestre, dirigé par Eugène de Lathauwer; Mme Roméo Veekman, soprano; M. Mathieu Donner, baryton; M. Arthur Dauray, violoniste; le chœur mixte de l'Alliance Franco-Belge; M. Arthur Seynaeve, ténor; Mme Fred. Ysabaert; M. Charles Picraux; un duo par Mmes Adeline Deheesille et Roméo Veekman; des saynètes et une comédie en 1 acte intitulée "Le gêneur".

CHARLES E. PETRIN MUSIC SHOP

FULL LINE OF MUSIC ROLLS & RECORDS

Chansons françaises du Canada

Adaptations françaises des grands succès américains

"La Lyre", revue musicale canadienne, en vente
ici tous les mois

405 So. MAIN ST., HOLYOKE, MASS.

G. R. MARKOWSKI

Autrefois de la Symphonie de Saint-Louis, Missouri.

Ex-directeur musical du Château Laurier, Ottawa.

Artiste favori de la Station radiographique C.N.R.M.

Accompagnateur populaire des artistes Victor.

Maintenant Directeur Musical de l'Hôtel Queen's.

**THE QUEEN'S
MONTREAL**

"La Petite Imprimerie Française"

Imprimerie E. Leblanc

Billets de Théâtres, Programmes de luxe, Travaux fins
en couleurs, Vignettes, Gravures en relief.

211, rue Saint-Hubert, 211, Montréal.

Tél.: Est 8701-W.



L. J. OSCAR FONTAINE

L'auteur de "Romance" pour piano que nous publions dans ce numéro naquit à St-Hyacinthe, P.Q., Can., le 4 juillet 1878. Il était le fils de l'Hon. P. E. Fontaine, Juge de la Cour Supérieure du comté de Richelieu.

A l'âge de huit ans ses parents, constatant un réel talent musical chez l'enfant, le mirent sous la direction du professeur Léon Ringuet de sa ville natale. M. Ringuet est organiste à la Cathédrale et compositeur de renom. Sous la direction de cet éminent professeur, le jeune homme maîtrisa rapidement les premières difficultés techniques du piano.

En 1890, M. Fontaine entra au Collège de St-Hyacinthe où pendant trois ans, tout en poursuivant ses études classiques, il étudia sous ce même maître.

A l'âge de douze ans il était assistant organiste à la chapelle du collège. De ce collège, il alla au collège de Nicolet où il fut sous la direction du professeur De Chattillon, organiste et professeur au collège. M. Fontaine devint assistant organiste de la chapelle pour le reste de son cours.

Au sortir du collège il étudia le piano et l'orgue sous la direction de M. Octave Pelletier, organiste de la Cathédrale de Montréal, l'harmonie et la composition sous Guillaume Couture, maître de chapelle de la même église.

Durant ce temps il agissait comme organiste suppléant à la Cathédrale de St-Hyacinthe. La réputation qu'il acquit durant cinq ans qu'il occupa ce poste, lui valut la position d'organiste à l'Eglise Notre-Dame de Fall River, Mass., position qu'il occupa de 1904 à 1910. De Fall River, M. Fontaine vint à New Bedford prendre charge de l'orgue et de la direction de la musique à l'église St. Antoine.

En 1918, il abandonna le travail d'église pour se livrer exclusivement à l'enseignement du piano, de l'harmonie et du chant, ayant eu comme maître de chant M. Arthur De Guichard de 1911 à 1914.

M. Fontaine a une nombreuse classe d'élèves pour piano, orgue, chant et harmonie. Il est réputé un des meilleurs maîtres en musique de la ville de New Bedford. Le "Musical Courier" en 1918 l'associait aux regrettés Barrell et Swan, comme "leading teachers" of New England.

M. Fontaine est l'auteur d'un grand nombre de pièces pour piano, publiées par les maisons Presser de Philadelphie et Thompson de Boston. Parmi les principales nous remarquons *Eole* pour piano solo et pour deux pianos *Humoresque No III en sol mineur*, *La Charmeuse*, *Vivacity*, *Mazurka Noble* et *Prélude Romantique*.

En outre, plusieurs messes, motets, cantiques, chansons, choeurs, etc., inédits.

M. Fontaine a longtemps dirigé la société chorale Massenet.

CANADA MONTREAL

Prochains concerts

La Société Canadienne d'Opérette organiserait sous peu un orchestre symphonique. En plus des représentations d'opérettes elle donnerait des concerts symphoniques sous la direction de M. Fontaine.

Les oeuvres canadiennes obtiendraient la préférence dans ses programmes.



LE GRAND PIANISTE JOSEF HOFMAN

se fera entendre lundi le 16 novembre prochain au Théâtre His Majesty's dans le programme suivant:

Toccata et Fugue	Bach-Taussig
Scherzo en Mi majeur	Mendeisssohn
Fantaisie en do majeur (1ère et 2e partie)	Schumann
Nocturne en Fa majeur	Chopin
Scherzo en do dièse mineur	Chopin
Récit du Pêcheur	Manuel de Falla
Mouvements Perpétuels (1, 2, 3)	Francis Poulenc
Valse Fantastique	Edna Bentz Woods
Ouverture "Tannhauser"	Wagner-Liszt

LA CHORALE DE NAZARETH

La Chorale de Nazareth donnera son concert annuel le jeudi, 26 novembre, à la salle Lafontaine, 352 Sherbrooke est. Le programme, tout à la fois varié et choisi, intéressera certainement les amateurs de bonne musique. Il comprend les oeuvres suivantes: "La Damselle élue" de Debussy, les premières scènes des "Troyens à Carthage" de Berlioz, des extraits de l'oratorio de "Saint François" de Tinel, "Le Crucifix" de Paladilhe, "Le Madrigal" de Fauré, deux "Noëls" de Gevaert, "Allons, gay bergères" de Costeley, et la "Chasse" de Jannquin.

Nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge des auteurs ici mentionnés; chacun s'est distingué dans le monde musical, tous ont eu leur heure de gloire. Berlioz, cependant, n'a pas goûté durant sa vie les joies du

triomphe; plus tard, quand on a mieux compris ses oeuvres, on a su lui rendre justice. Debussy a éprouvé également au cours de sa carrière déceptions et déboires. Il s'est vu refusé, par le Conservatoire, son principal envoi de Rome, "La Damselle élue", (1887), qu'on accusait alors d'être trop entaché de modernisme. L'artiste n'en continua pas moins de suivre les inspirations de son génie et chacun sait qu'il a fait école. En Europe comme chez-nous, Debussy compte des admirateurs nombreux et enthousiastes. Subtil et complexe, son art réside surtout dans le charme de la mélodie. L'affinement des harmonies, la souplesse des rythmes, un sens délicat de la sonorité lui permettent de créer autour de chaque poème l'atmosphère qui lui convient et le rend plus accessible à notre sensibilité. "La Damselle élue" n'a jamais été donnée à Montréal. Cette oeuvre est imprégnée d'une douceur rêveuse et les fervents Debussystes lui trouveront assurément une saveur exquise. Deux pièces, encore inconnues ici, ne manqueront certes pas d'attirer l'attention du public: le "Madrigal" de Fauré et le "Crucifix" de Paladilhe. "La Chasse", oeuvre caractéristique de C. Jannquin, peint admirablement ce qu'étaient les chasses au temps de François Ier. On y distingue nettement les cris des chasseurs, les appels des limiers, les piaffements des chevaux aussi bien que l'onomatopée du cerf qui s'enfuit. On voudra entendre cette pièce de contrepoint si curieusement élaborée.

SALVETTI-UGUAY-LAFRANCE

Nous apprenons avec plaisir que Monsieur Augustino Salvetti, professeur de violon, reprendra dans quelques semaines la série des concerts que l'an dernier il avait donnés dans nos diverses institutions religieuses. Il sera accompagné de M. César Uguay, professeur de violon au Collège Ste-Marie, et de M. Paul Lafrance, jeune pianiste assistant du professeur Alfred Laliberté, qui, par ses succès, fait grandement honneur à son professeur M. Alfred Laliberté. Notons en passant que M. Uguay est un des brillants élèves de M. Salvetti.

Le programme, très varié, est d'une grande valeur artistique.

En donnant ainsi dans nos collèges dans nos couvents des concerts de ce genre, M. Salvetti veut donner à notre jeunesse le goût de la bonne musique, celle qui reste véritablement conforme à toutes les règles de l'art.

GERMAINE MALEPART

PIANISTE

Leçons et Concerts

183, HUTCHISON

Tél.: Plateau 3000

8.30 P.M.
SALLE LAFONTAINE **26** JEU.
NOV.

Concert des Aveugles

Billets: \$1.00 et \$1.50 (sièges réservés)

En vente après le 12 à

l'Institut Nazareth, 95 Ste-Catherine O.



Pour être seyants, les cheveux doivent être coupés et accommodés suivant la physiologie de chaque cliente. Une tête plutôt forte, un visage arrondi, une nuque un peu grasse ne doivent pas évidemment être traités de la même façon qu'une petite tête, un fin profil, un cou de proportion moyenne.

En vous adressant chez Mme Asselin vous y rencontrerez des personnes compétentes sachant distinguer la coupe et la coiffure convenant à chaque cliente.

Prenez un rendez-vous par téléphone: BELAIR 4083.

Mme ASSELIN

175 AVENUE LAURIER OUEST

LE PLUS GRAND DES PIANISTES

Joseph Hofmann

Direction: B. E. CHADWICK

8.30 P.M.
THEATRE HIS MAJESTY

16 LUN.
NOV.

Billets en vente (après le 9)

au Théâtre His Majesty, chez Archambault et chez M. Chadwick, 444, rue Guy.

Tél.: Upt. 2403

On peut juger de la valeur du programme par ces quelques pièces qui seront interprétées: Concerto pour deux violons par Bach, la deuxième symphonie pour deux violons par Beethoven, "Pasquinade" de Tindelli, "Introduzione et Rondo Capriccioso" de C. Saint-Saëns, "Capricieuse" d'Elgar, "La Campanella" de N. Paganini.

MONTREAL

M. Max Panteleieff, basse russe et professeur de chant, se fera entendre le 3 février prochain, dans un récital de musique exclusivement russe, à New-York, au club "American Friend Musical" et deux jours après à la célèbre université Columbia. Les directeur de l'Opéra DeFoe ont également retenu ses services et cet artiste tiendra les principaux rôles à Québec dans "Carmen" et "Aida" les 11 et 13 novembre; Montréal l'applaudira dans Boris Godounow les 29 novembre et 10 décembre. M. Panteleieff donnera un récital conjoint avec Mme Lydia Panteleieff à la salle Windsor le 8 novembre et sera invité le 16 janvier prochain à faire les frais d'un concert à Philadelphie pour le Club des Dames de cette ville.

Lundi le 12 octobre dernier eut lieu dans les salons du Conservatoire Racicot, l'ouverture des cours de solfège et de chant. Les élèves décidèrent d'élire un conseil qui devra s'occuper du développement artistique de la chorale, qui vient d'être fondée par M. Alfred Lamoureux. Furent élus: président, M. Iréné Bourgeault; vice-président, Mlle Fleur-Ange Duverger; secrétaire, Mlle Marie-Ange Grégoire; trésorier, M. Paul Trudeau; 1ère conseillère, Mlle Berthe Lallonde; 2ème conseillère, Mlle Simone Filion; 1er conseiller, M. Gérard Desmarais; 2ème conseiller, M. Norman Thémens.

Les cours de solfège auront lieu tous les lundis, chaque semaine.

QUEBEC

Mlles Clara Haskill, pianiste, Rose Armandie, soprano, et Simone Petit, accompagnatrice, se sont fait entendre le 12 octobre dernier dans la salle du Château Frontenac. Le concert était sous le distingué patronage de Mmes Frank McKenna et L. A. Taschereau.

STE-ANNE DE LA POCATIERE

M. L. C. Boulanger, ténor, professeur de chant à Montréal, est venu donner en la salle de l'Ecole d'Agriculture, le 8 octobre dernier, un très joli concert en compagnie de Mlle Léa Voisard, soprano. Ce concert, organisé par l'Association Sportive de Ste-Anne, a été un vrai régal.



M. MARKOWSKI

Le jeune violoniste virtuose, G. R. Markowski, ex-assistant maître de concert de la Symphonie de Saint Louis, Missouri, et ex-directeur de l'orchestre du Château Laurier à Ottawa, dirige maintenant le nouvel orchestre de concert de l'hôtel Queen's.

Il y a environ un mois, Markowski remporta un véritable triomphe au Queen's avec son orchestre, composé de MM. Lucien Labelle, violoncelliste, Oscar O'Brien, pianiste, (compositeur pour "La Lyre") et P. Gualtieri, contrebasse.

Cet artiste a été choisi parmi plusieurs autres fameux musiciens locaux, pour diriger l'orchestre à l'exposition des modes chez Morgan.

Markowski, a aussi récemment signé un contrat avec le C.N.R. pour une série de concerts à être émis de leurs postes radio-graphiques, à Montréal et à Moncton. De plus, ce populaire musicien est très recherché parmi les artistes Victor, pour fins d'accompagnement, et bon nombre de disques démontrant son habileté sont maintenant offerts au public.

ETATS-UNIS

BOSTON

La saison de concerts à Boston

Le 16 octobre: récital de violon par Julio Cardona.

Le 18: récital de piano par Howard Godin.

Les 18 et 20: récital de chant par John McCormack.

Le 19: récital de chant par M. Clifton Wood, baryton.

Le 22: concert de sonates par MM. Heinrich Gebhard, pianiste, et Harrison Keller, violoniste.

Le 24: récital de piano par W. F. Motte-Lacroix; musique de chambre par le Quatuor Durell.

Le 25: concert du People's Symphony Orchestra; récital de piano par Shura Cherkassy.

Le 27: récital de chant par Mlle Marie-Antoinette Comeau.

Le 28: récital de violon par Mlle Hildgarde Donaldson; récital de violon par M. Julius Risman.

Le 29: concert pour deux pianos par M. Guy Maier et sa femme Lois Mayer; concert par l'Orchestre de Boston; récital de violon par M. John Corigliano.

Le 30: 4e concert de l'orchestre de Boston; récital de chant par Mlle Dorothy George.

Le 31: récital de chant par Mlle Marion Kingsbury; 4e concert du soir de l'Orchestre de Boston.

Nov. 1er: récital de violon par Mischa Elman; le second concert de la People's Symphony Orchestra.

Le 3: récital de piano par Mlle Kate Friskin; concert par Mme Mina Mae Forde, soprano, et Mlle Virginia Farmer, violoncelliste.

Le 4: concert par les "Six chanteurs anglais"; récital de chant par Richard Crooks, ténor.

Le 5: récital de violon par Mlle Cecilia Hansen.

Le 7: récital de piano par Donald Francis Tovey.

Le 8: récital de piano par Rachmaninoff; 3e concert de la People's Symphony Orchestra; récital de violon par Mlle Sylvia Lent.

Le 10: récital de piano par Dende Leedy.

Le 12: 2e concert de l'Orchestre de Boston; récital de piano par Mlle Winifred Byrd.

Le 13: 5e concert (matinée) de l'Orchestre de Boston.

Le 14: récital de violon par M. Zlatko Balakovic; 5e concert (soirée) de l'Orchestre de Boston.

Lucien JOLICOEUR

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)
Enseignement en français ou en anglais. Préparation à tous les Diplômes. Théorie et Cours de Solfège complet.
Aussi leçons à domicile.
Studio: 1281 CARTIER Tél. Amherst 1985



O. MICHAUD
Enrg.
518 RACHEL EST
Téléphone: Belair 0366
PIANOS REMIS A NEUF
Accordage à domicile par
M. Michaud lui-même

TEL. E. 3377-F

La Photographie Larose

a un cachet de distinction unique

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL

INSTITUT LANCOT LES HIRONDELLES

Maison de haute éducation pour l'instruction des jeunes filles

COURS PARTICULIERS: 48 ANNEES D'EXPERIENCE

Méthode moderne, études attrayantes, progrès rapides.

Avantage des salles d'étude

No 2141, RUE JEANNE-MANCE, entre Fairmount et Saint-Viateur

Directrice: Mlle LANCOT, fondatrice des Cours Particuliers

Téléphones: Belair 8608, 6096-M.

Demandez le prospectus.


**GROS et DETAIL
MUSIQUE**
J. E. TURCOT
**3 Est rue Ste. Catherine
Montréal Qué.**
20% d'escompte aux abonnés de la "La Lyre" pendant deux mois
EDITION DURAND
Ouvrages théoriques

A. CHAPUIS
Leçons d'harmonie, imposées aux concours pour les emplois de chefs et sous-chefs de musique dans l'armée (1921). Réalisation de l'auteur . . . **.25**

F. L. DURAND
Petite grammaire musicale ou Principes élémentaires de la musique. Nouvelle édition revue par G. Choissnel . . . **.25**

Jacques DURAND
Abrégé de l'histoire de la Musique, édition 1924 . . . **.35**
Eléments d'harmonie . . . **.35**

E. GUIRAUD
Traité Pratique d'Instrumentation. Cet ouvrage contient 90 exemples des grands maîtres, anciens et modernes de toutes les écoles de tous les pays. **\$1.75**

V. D'INDY
Cours de Composition, 1er volume . . . **\$2.50**
2ème volume, 1ère partie . . . **3.75**

L. ROQUES
Principes de la lecture musicale, 10 leçons renfermant en abrégé toute la "Théorie de la Musique" . . . **.15**
Principes théoriques et pratiques de la transposition, en usage dans les classes du Conservatoire de Paris . . . **.25**

SOLOS DE PIANO

STEIBELT
L'orage (difficile) . . . **.75**

SCHUBERT
Marche militaire (moy. force) . . . **.25**

G. E. TANGUAY
Scherzo Valse (moy. force) . . . **.45**

THOME
Simple avenu . . . **.50**
Sous la feuillée . . . **.50**

THUILLIER
La Sylphide (valse mignonne, tr. fac.) **.25**
Les Boutons d'Or, Polka (très facile) **.25**
Les Bergères, Menuet (très facile) **.25**
Les Capucines, polka mazurka (tr. f.) **.25**
La Jeune Andalouse, valse (tr. fac.) **.25**
Le Petit Cavalier, galop (très fac.) **.25**
Sorrente, tarentelle (tr. fac.) **.25**
Le Margrave, petite marche (tr. fac.) **.25**

L'Edition Classique Durand
(Couverture de luxe Onyx)

(Extrait du catalogue complet qui sera envoyé sur demande.)

Les titres précédés d'un astérisque (*) existent aussi avec reliure souple, toile, soignée à raison de 75c en plus le volume.

PIANO A 4 MAINS
(DUOS)

 Album de marches de Beethoven, Bizet, Mendelssohn, Schubert, Wagner, révisé par L. Garban . . . **.50**
(Recueils de duos de piano)
BEETHOVEN

Quatuors à cordes transcrits par L. Garban.
Vol. I, op. 18, Nos 1, 2, 3 . . . **\$1.40**
Vol. II, op. 18, Nos 1, 2, 3, . . . **1.40**
Vol. III, op. 59, Nos 1 et 2 . . . **1.40**
Vol. IV, op. 59, No 3, op. 74 et 95 . **1.40**
Vol. V, op. 127 et 130 . . . **1.40**
Vol. VI, op. 131 et 132 . . . **1.40**
Vol. VII, op. 133 et 135 . . . **1.40**
Symphonies, 1 à 5 . . . **1.50**
Symphonies, 6 à 9 . . . **1.50**

DIABELLI

Op. 149. Pièces mélodiques très faciles sur les cinq notes . . . **.40**
5 Sonatines, Op. 24, 54, 58 et 60 . . . **.40**
Op. 163, L'ami des enfants . . . **.40**

ENCKHAUSEN

Op. 84. Ecole du Piano, cahiers 1 et 2 **.65**
Cahiers 3 et 4 . . . **.65**

GRIEG

Op. 13. Sonate de violon, transcrite par L. Garban . . . **1.25**

HAYDN

Symphonies. Transcr. par Watts.
1er volume . . . **1.00**
2ème volume . . . **1.00**

R. CH. MARTIN

L'A.B.C. du 4 mains. Enseignement du piano. Suite de pièces instructives pour piano alternées entre le Maître et l'Elève pour la 1re et la 2me partie . . . **.75**

MENDELSSOHN

Symphonies, 1er volume, Nos 1, 2, 3 **1.50**
2e volume, Nos 4 et 5 . . . **1.50**

MOZART

Symphonies. Transcr. par Watts.
1er volume . . . **1.00**
2ème volume . . . **1.00**

J. PH. RAMEAU

Dardanus, Airs de ballet.
1ère Suite . . . **1.00**
2ème Suite . . . **.90**
Hippolyte et Aricie, Airs de ballet.
1ère Suite . . . **.90**
2ème Suite . . . **.65**
Les Indes Galantes, Airs de ballet.
1ère Suite . . . **1.00**
2ème Suite . . . **.90**

SCHUMANN

Symphonies. Op. 56. Etudes pour piano à pédales, par G. Bizet . . . **.75**
Oeuvres originales. Op. 66 et 85 . . . **.90**

CH. STEIGER

25 pièces faciles . . . **.65**

WOHLFAHRT

L'Ami des Enfants. Pièces faciles . . **.40**

A. H. WOLLENHAUPT

Op. 54, Chant des sirènes, grande valse brillante . . . **.75**
Op. 56. Le Météore, galop brillant . . **.65**
Op. 72. Scherzo brillant . . . **.75**

OUVERTURES A 4 MAINS

revues par SCHUBERT et L. GARBAN

1er Album, Mozart et Beethoven . . . **.65**
2me Album, Weber . . . **.65**
3me Album, Mendelssohn et Schumann **.65**
4me Album, Bellini et Rossini . . . **.65**
5me Album, Rameau, Gretry et Mehul . **.65**

CHANT
ECHOS D'ANGLETERRE

Mélodies populaires d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles, texte anglais et poésie française de Louis Gallet.
Edition Durand, No 1929 . . . **\$1.75**

ECHOS D'ESPAGNE

Chansons et danses populaires, recueillies et transcrites par P. Lacome et J. Puig Alsubide, textes français et espagnol. Ed. Durand, No 1341 . . . **1.75**

ECHOS DE FRANCE

Recueils des plus célèbres airs, romances, duos, trios, 3 volumes.
Chaque . . . **1.75**
(Demander le prospectus)

ECHOS DU MONDE RELIGIEUX

6 volumes, chaque . . . **\$2.00**
Demander le catalogue de musique religieuse.

ECHOS DU TEMPS PASSE

Chansons, Noëls, Madrigaux, Brunettes, musettes du XIIe au XVIIIe siècle, transcrits par J. B. Wekerlin.
3 volumes. Chaque . . . **1.75**
(Demander le prospectus)

GODARD (B.), 20 Mélodies. — Chanson de Florian, L'Amour, Embarquez-vous! Je ne veux pas d'autres choses, Contemplation, Fleur du vallon, Chanson du berger, Adieux du berger, Qui donc vous a donné vos yeux? Fleur d'exil, La Chanson des prés, Chanson arabe, La Sieste, D'où venez-vous? Viens (Les Contemplations), Fille à la blonde chevelure, Te souviens-tu? Le Banc de pierre, Guitare, Le Voyageur (ballade) . . . **\$2.50**
— **30 Morceaux de Chant.** — Ténor ou soprano: Son Front, Emporte avec toi mon bonheur, Le Festin, Metella, L'Exilé, Le Petit Ruiseau, Le Printemps, Fleur du vallon, La Marguerite, Réverie, Jalousie, La belle Enfant, Idéal, Retour, Eloa aux enfers. — Baryton ou basse: Ode, Au revoir, Hymne, La Source dans les bois, Le Voyageur, Pourquoi êtes-vous jolie? Ode, La Feuillée flétrie, Le Joyeux Frère, L'Amour, Pauvre Bouton, Paul à Virginie, Contemplation, Le Départ, Aubade (duo) . . . **2.50**
— **6 Villanelles:** Avril, Le Retour du Printemps, La plus belle, Ronde, Annette, L'Abellie . . **.75**

J. MASSENET

Trois mélodies, deux duos et un trio: Bonne nuit, Le bois de pins, Le Verger, Marine, duo; Joie, duo; Matinée d'été, trio . . . **1.00**

G. FAURE

Le Jardin clos, 8 mélodies. Voix moyennes: Exaucement. — Quand tu plonges tes yeux dans mes yeux. — La Messagère. — Je me poserais sur ton cœur. — Dans la nymphée. — Dans la pénombre. — Il m'est cher, Amour. — Inscription sur la sable **\$1.50**

MENDELSSOHN

12 Duos avec textes allemand et français S et Mo-So. Edition Durand No 1077 . . . **1.25**



Nécrologie

Jeno Hubay, le réputé violoniste et compositeur hongrois, est mort dans le courant de l'été, dans sa propriété de Locz, en Tchécoslovaquie. Né en 1858, élève de son père, puis de Joachim, il avait commencé en 1876 sa carrière de concertiste, hautement encouragé par Liszt. Il avait joué à Paris, aux concerts Padeloup, en 1878, avec le plus grand succès, enseigné au Conservatoire de Bruxelles (1882) puis à celui de Budapest, dont il avait ensuite assumé la direction. En dehors des oeuvres brillantes qu'il écrivait pour le violon, on lui doit aussi des symphonies, des opéras et des compositions de musique de chambre.

Vers la même époque est mort aussi Gustave Garcia, fils du fameux Manuel Garcia (mort centenaire en 1906). Il fut lui-même chanteur remarquable, surtout dans le rôle de "Don Juan" de Mozart. Depuis 1880, et jusqu'à ces dernières années, il s'était acquis une haute situation dans l'enseignement du chant, qu'il professait à la Guildhall School et au Royal College of Music de Londres.

Nous apprenons la mort, à l'âge de 84 ans, du compositeur Antoine Schmoll, auteur d'une méthode de piano célèbre dans le monde entier. Il laisse un oeuvre considérable, tant en ouvrages d'enseignement qu'en morceaux de genre. Ce musicien

éminent a composé également de la musique religieuse du plus haut intérêt. D'une bonté inépuisable, cet artiste de grand mérite laisse d'unanimes regrets. Astronome distingué, il fit de très intéressantes communications à la Société Astronomique de France, dont il était l'un des douze membres fondateurs.

L'éminent chef d'orchestre Otto Lohse est décédé à Baden-Baden, à l'âge de soixante-sept ans.

On annonce la mort à Annecy, à l'âge de 80 ans, de M. Jean Ritz, compositeur de musique, fondateur des concours de musique en Italie. Il avait été promu par le roi chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare et commandeur de la couronne d'Italie.

Mort de Louis Arthur Russel, chef d'orchestre, organiste et compositeur. Il a fondé l'American Guild of Organists. Il était président de l'Association des professeurs de musique de l'Etat de New-York.

Mme Emmeline de LaMothe-Christin, la cantatrice canadienne bien connue, qui fut autrefois la chanteuse favorite de la princesse Louise, vient de mourir à l'hôpital St. Mary, après une courte maladie. Elle était âgée de 65 ans. L'artiste était connue non seulement aux Etats-Unis et au Canada, mais aussi en Europe où elle avait séjourné quelque temps.

OPERAS

A vendre:
PARTITIONS D'OPERA, (Occasion)
Ecrire à ROCH LANDRY,
8 rue du Pressoir, Sault-au-Récollet

EUGENE CHARTIER

PROFESSEUR DE VIOLON ET
CHEF D'ORCHESTRE
3456 RUE DELORIMIER, près Sherbrooke
Montréal
Tél. AMHERST 1867

Musicien d'expérience

ayant au delà de 30 ans de pratique dans la fanfare, connaissant la théorie et l'harmonie, ayant fait une étude spéciale de tous les instruments de fanfare et d'harmonie (cuivres à 3 et 4 pistons, clarinettes, saxophones, batteries) et capable de les enseigner, ainsi que la transposition par les différentes clés, accepterait position comme chef de fanfare dans une localité assez importante, moyennant un salaire raisonnable, soit comme professeur de musique exclusivement, soit en remplissant toute autre position qui lui serait procurée dans la localité.

Pour renseignements complémentaires et références, prière d'écrire à Casier 25, "La Lyre", 3, rue Sainte-Catherine est, Montréal, P. Q.

SALVATOR ISSAUREL
OPERA-COMIQUE, PARIS
TECHNIQUE VOCALE ART DU CHANT
747, St. CATHERINE OUEST
"du BLOCK"

CHANT

HENRI PRIEUR

TENOR

Ex-élève de Jean Biddez, de l'Opéra

173 Blvd St-Joseph Ouest, Apt No 3. Tél.: Belair 8986-W.

Chant,
Pose de la voix,
Interprétation.

Mme Adrienne Labelle-Bourassa
PROFESSEUR DE CHANT

ECOLE FRANÇAISE

Théorie et Solfège

Studio: 452, Ste-Catherine Est Tél. Est 1752

CHANT

4261 RUE ST-DENIS, Appt. A Tél.: Belair 2880-F

BOULANGER

HEROULE

LAVOIE

CHANT ET
PIANO
20 DeLANAUIDIERE
Tél. Belair 3248J

BARYTON
CONCERTS
212 CHAMP DE MARE
Tél. Main 1927
Montréal

A. J. Brassard

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO

Maitre de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement

Directeur de la Chorale Brassard

1er Prix au Festival de Montréal 1923

1599, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3927

MARIE-ANNE ASSELIN

MEZZO-SOPRANO

Concerts — Enseignement du chant

Professeur adjoint à l'Institut Musical du Canada

Studio: 1095 RUE ST-DENIS (ancien 109)

Tél.: Est 8168

Mme J. A. LARIVIERE

SOPRANO LYRIQUE
Concerts-Récitals

127, RUE CHERRIER

TEL. EST 9878-J

Lydia Panteleieff

COLORATURA SOPRANO

élève du Conservatoire Impérial de St-Petersbourg

Pose de la Voix — Respiration

Préparation pour concerts et opéras

Tél. Plateau 0744

Studio: 85 rue Milton

Enseignement du chant



Fabiola Poirier

SOPRANO

Professeur de chant — Concerts — Récitals

Studio: 312 STE-CATHERINE EST

Résidence: 1331 ST-URBAN

Tél.: Est 4486

Belair 5475

Annoncez dans "La Lyre"

MAX PANTELEEFF

SIGNOR MANETTA

BARYTON RUSSIAN GRAND OPERA CO.

Je garantis corriger, après 8 mois d'étude, toute voix gâtée, ainsi que tout défaut de langue comme le bégaiement, et cela, d'après une méthode absolument personnelle.

Studio: 223 Rue Sherbrooke Ouest, Suite 14. Tél. PL. 0530.

Ténor de l'Opéra de Milan, (Italie) et de
Réputation internationale
Spécialiste pour la Pose de la Voix et du Chant
Classique en 5 langues

STUDIO: 148 ST CATHERINE OUEST Tél. PLATEAU 1956

MARCEL GRANDJANY

le célèbre harpiste français

qui fera une tournée transcontinentale de
l'Amérique du Nord

de Novembre 1925 à Mars 1926



Photo Albin Guillot

Quelques-unes des villes importantes que visitera Marcel Grandjany au cours d'une longue randonnée de 11,000 milles :

New-York, Philadelphie, Boston, Montréal, Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi, Rimouski, Ottawa, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Spokane, Helena, Walla-Walla, Salt-Lake-City, Pocatello, San-Francisco, San-Jose, Palo-Alto, San-Rafael, Denver, Cincinnati, Fort-Worth, Houston, Nouvelle-Orléans, Baltimore, Manchester, Fall-River, Woonsocket, Providence, etc.

Quelques dates disponibles pour la Province de Québec
entre le 25 novembre et le 9 décembre.

Récital conjoint avec Robert Imandt à Montréal
ORPHEUM, le dimanche 6 décembre

Direction exclusive pour l'Amérique : Administration de Concerts

BOGUE-LABERGE

130 Ouest, 42ième rue, NEW-YORK

70 rue St-Jacques, MONTREAL



COURS D'HARMONIE GRATUIT

par correspondance, pour tous les lecteurs de

"LA LYRE"

La méthode la plus simple, la plus rapide et la plus progressive. DEUX LEÇONS seront publiées dans chaque numéro de "La Lyre". Chacune de ces leçons comprendra des explications, des questions et des exemples sur un sujet défini. Les personnes qui désirent obtenir les réponses à ces QUESTIONS, ainsi que la correction des devoirs pourront s'adresser à

COURS D'HARMONIE PAR CORRESPONDANCE

HENRI MIRO, Directeur,

3, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

75c par leçon.

On pourra se procurer un livre de dictée musicale à l'administration de "La Lyre" à partir de 15c; par la poste 17c.

Aux Sociétés Chorales Canadiennes-françaises

LE ROMAN DE SUZON

Opérette en 3 actes et 4 tableaux

Paroles de RAD, lyrics de H. LETONDAL, musique de HENRI MIRO.

Le plus grand succès de la Société Canadienne d'Opérette

Spectacle artistique et moral

Grande mise en scène, jolis décors, costumes pittoresques, livret amusant et musique captivante

Pour droits de représentation, s'adresser à M. HENRI MIRO, 3 Ste-Catherine Est, Montréal, ou à LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE, 3774, rue Saint-Denis, Montréal.

L'ENTHOUSIASME!

VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

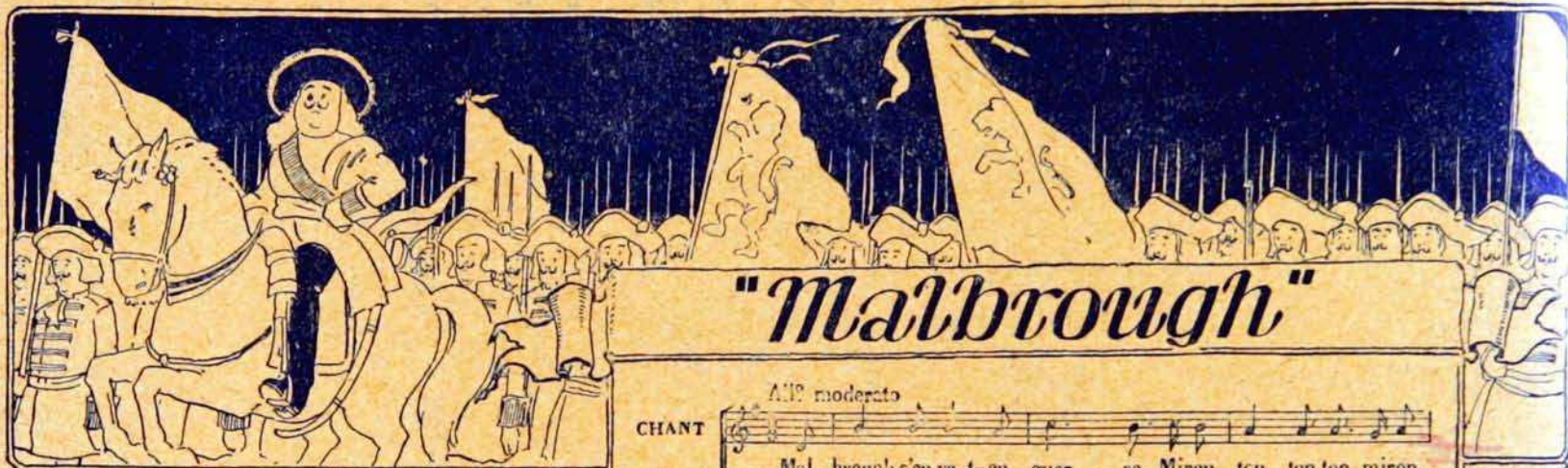
Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

The B. F. Wood Music Company

88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.



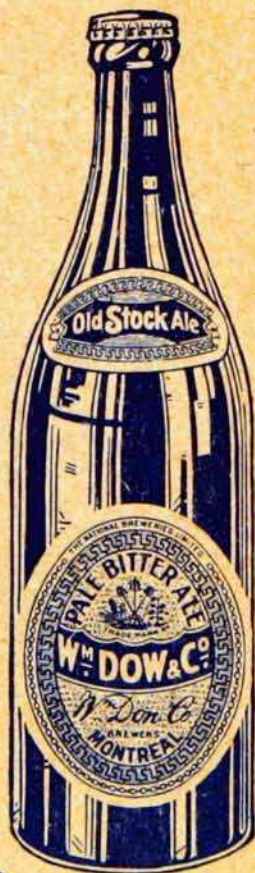
"Malbrough"

ALL. moderato

CHANT
et
PIANO

Mal - brough s'en va-t-en guer - re, Miron - ton, ton ton, miron -
tai ne, Mal - brough s'en va-t-en guer - re, Ne sait quand re - vien -
dra, Ne sait quand re - vien dra... — Ne sait quand re - vien dra... —

FIN D.C.



Il reviendra z'a Pâques,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Il reviendra z'a Pâques,
Ou à la Trinité (ter).

La Trinité se passe,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas (ter).

Madame à sa tour monte,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'ell' peut monter (ter).

Elle aperçoit son page,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé (ter).

Beau page! ah! mon beau page,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Beau page! ah! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez? (ter).

Aux novell's que j'apporte,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Aux novell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer (ter).

Quittez vos habits roses,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés (ter).

Monsieur d'Malbrough est mort,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
Monsieur d'Malbrough est mort,
Est mort et enterré (ter).

J'ai vu porter en terre,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
J'ai vu porter en terre,
Par quatre z'officiers (ter).

L'un portait sa cuirasse,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier (ter).

L'un portait son grand sabre,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien (ter).

A l'entour de sa tombe,
Miron-ton, tonton, mirontaine.
A l'entour de sa tombe,
Romarin l'on planta (ter).

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

REÇU LE

14 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC